

21^e ANNÉE — PRIX : 50 CENTIMES

ALMANACH



DU HARIVARI

POUR

1880

PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE DE E. PLON ET C^e, RUE GARANCIÈRE, 10

GOUVERNEMENT DU PÉROU

VÉRITABLE

GUANO DU PÉROU



RAU, VANDEN ABEELE & C^o



SEULS REPRÉSENTANTS

POUR TOUS LES DÉPARTEMENTS FRANÇAIS

Desservis par Dunkerque

ET

POUR TOUTE LA BELGIQUE

DE LA

PERUVIAN GUANO COMPANY L^o

Consignataires du Gouvernement péruvien

GARANTIE DE PROVENANCE DU PÉROU

ET

FIXATION DES PRIX SUR ANALYSE



**Chaque sac de Guano porte les plombs
ci-contre, et le Guano est livré pur tel
qu'il arrive du Pérou.**



ADRESSE : 44, rue Emmery, à Dunkerque (Nord).

21^{ME} ANNÉE

ALMANACH

1880

DU

CHARIVARI

DESSINS

PAR CHAM, DRANER, LAFOSSE ET MARS

TEXTE PAR LES RÉDACTEURS DU *CHARIVARI*



MODES D'HOMME.

Chapeau tuyau de poêle, permettant aux personnes qui transpirent de la tête de fumer par le haut

PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE DE E. PLON ET C^o, RUE GARANCIÈRE, 10.



— Mais ces cartes n'étaient pas pour elle!
— Pauvre femme! Elle ne connaît personne. Faut bien
lui en donner quelques-unes.



LE 25 DÉCEMBRE.
Les jours augmentent.

ANNUAIRE POUR 1880

Année de la période Julienne.	6593	De l'époque de Nabonassar, depuis février.	2627
Depuis la première Olympiade d'Iphitus jusqu'en juillet.	2656	De la naissance de Jésus-Christ.	1880
De la fondation de Rome, selon Varron (mars).	2633	L'année 1297 des Turcs commence le 15 décem- bre 1879 et finit le 3 décembre 1880.	

Fêtes annuelles et mobiles.

<i>La Septuagésime</i>	25 janvier.	LA PENTECOTE.	16 mai.
<i>Les Cendres</i>	11 février.	<i>La Trinité</i>	23 mai.
PAQUES.	28 mars.	LA FÊTE-DIEU.	27 mai.
<i>Les Rogations</i>	3, 4, 5 mai.	<i>L'Avent</i>	30 novembre.
L'ASCENSION.	6 mai.		

Saisons.

Le PRINTEMPS comm. le 20 mars, à 5 h. 23 m. du matin.	L'AUTOMNE comm. le 22 septembre, à 4 h. 16 m. du soir.
L'ÉTÉ commence le 21 juin, à 1 h. 41 m. du matin.	L'HIVER comm. le 21 décembre, à 10 h. 27 m. du matin.

Éclipses.

IL Y AURA EN 1880 QUATRE ÉCLIPSES DE SOLEIL ET DEUX ÉCLIPSES DE LUNE.	
ÉCLIPSE TOTALE DE SOLEIL, le 11 janvier 1880, invisible à Paris.	Milieu 1 h. 54 m. soir.
ÉCLIPSE ANNULAIRE DE SOLEIL, le 7 juillet 1880, invisible à Paris.	Fin de l'éclipse totale. 3 h. 38 m. soir.
ÉCLIPSE PARTIELLE DE SOLEIL, le 1 ^{er} décembre 1880, invisible à Paris.	ÉCLIPSE TOTALE DE LUNE, le 22 juin 1880, invisible à Paris.
ÉCLIPSE PARTIELLE DE SOLEIL, le 31 décembre 1880, visible à Paris.	ÉCLIPSE TOTALE DE LUNE, le 16 décembre 1880, en partie visible à Paris.
Commencement 0 h. 9 m. soir.	Commencement. 0 h. 40 m. matin.
	Milieu 3 h. 48 m. matin.
	Fin de l'éclipse totale. 6 h. 55 m. matin.



LE FACTEUR DE MARATHON.
La dernière carte!



— Mon président! avant de m'en aller, il ne vous resterait pas quelques bonbons?



En janvier, le Juif errant ayant la consolation de voir des malheureux qui marchent plus que lui.



— Voici cinq francs! Quand il viendra des cartes de gens titrés, vous me donnerez la préférence.



REPAS DE LA SAINT-CHARLEMAGNE.



— Tu vois, ma chère, que je les ai toujours bien quittés !

— Mon petit, voulez-vous du canard ?

— Merci ! C'est bon pour ceux qui font des excuses sur le terrain !

JANVIER (le Verseau).	FÉVRIER (les Poissons).	MARS (le Bélier).
1 jeudi. LA CIRCONCISION. s. Macaire, abbé. ste Geneviève.	1 DIM. s. Ignace. <i>Sezég.</i> 2 lundi. PURIFICATION. s. Blaise.	1 lundi. s. Aubin. 2 mardi. s. Simplicie. 3 mercredi. ste Cunégonde.
3 samedi. s. Rigobert. 4 DIM. s. Amélie. 5 lundi. L'ÉPIPHANIE. 6 mardi. s. Lucien, évêque. 7 mercredi. ste Gdule. 8 jeudi. s. Julien, évêque. 9 vendredi. s. Guillaume. 10 samedi. s. Théodore.	3 mardi. ste J. de Valois. 4 mercredi. ste Agathe. 5 jeudi. ste Dorothee. 6 vendredi. s. Romuald. 7 samedi. s. Jean de Matha. <i>Quin.</i> 8 DIM. ste Apolline. 9 lundi. ste Scholastique. <i>M.G.</i> 10 mardi. s. Severin. <i>Cendres.</i> 11 mercredi. ste Eulalie. 12 jeudi. s. Polyucite. 13 vendredi. s. Valentin. 14 samedi. s. Faustin. <i>Quadr.</i> 15 DIM. ste Julienne. 16 lundi. s. Sylvain. 17 mardi. s. Siméon. <i>Q. T.</i> 18 mercredi. s. Barbat. 19 jeudi. s. Eucher. 20 vendredi. s. Pepin. 21 samedi. Ch. de s. P. à Ant. <i>Rem.</i> 22 DIM. s. P. Damien. 23 lundi. s. Césaire. 24 mardi. s. Mathias. 25 mercredi. s. Porphyre. 26 jeudi. ste Honorine. 27 vendredi. s. Romain. 28 samedi. s. Oswald. <i>Ocul.</i> 29 DIM.	4 jeudi. s. Constantine. 5 vendredi. ste Euphrasie. 6 samedi. ste Mathilde. <i>Passion.</i> 7 DIM. s. Zacharie. 8 lundi. s. Abraham. 9 mardi. s. Patrice. 10 mercredi. s. Gabriel. 11 jeudi. s. Joseph. 12 vendredi. s. Benoit. <i>Rameaux.</i> 13 samedi. ste Isa. 14 DIM. s. Victorien. 15 lundi. s. Simon. 16 mardi. ANNONCIATION. 17 mercredi. <i>Vendredi saint.</i> 18 jeudi. s. Robert. 19 vendredi. PAQUES. 20 samedi. ste Eustasie. 21 DIM. s. Ilieul. 22 lundi. ste Cornélie. 23 mardi. 24 mercredi.
24 mercredi. s. Raymond. 25 samedi. s. Timothée. 26 DIM. Conv. de s. Paul. <i>Sept.</i> 27 lundi. s. Polycarpe. 28 mardi. s. Jean Chrysostome. 29 mercredi. s. Charlemagne. 30 jeudi. s. François de Sales. 31 samedi. ste Bathilde. s. Pierre N.	26 samedi. s. Vincent. 27 DIM. s. Raymond. 28 lundi. s. Timothée. 29 mercredi. Conv. de s. Paul. <i>Sept.</i> 30 jeudi. s. Polycarpe. 31 vendredi. s. Jean Chrysostome. s. Charlemagne. s. François de Sales. ste Bathilde. s. Pierre N.	25 jeudi. s. Robert. 26 vendredi. PAQUES. 27 samedi. ste Eustasie. 28 DIM. s. Ilieul. 29 lundi. ste Cornélie. 30 mardi. 31 mercredi.
☉ D. Q. le 5, à 6 h. 58 m. matin. ☽ N. L. le 11, à 10 h. 49 m. soir. ☽ P. Q. le 19, à 6 h. 49 m. matin. ☉ P. L. le 27, à 10 h. 21 m. matin.	☉ D. Q. le 3, à 3 h. 48 m. soir. ☽ N. L. le 10, à 11 h. 26 m. matin. ☽ P. Q. le 18, à 3 h. 55 m. matin. ☉ P. L. le 26, à 1 h. 31 m. matin.	☉ D. Q. le 3, à 11 h. 15 m. soir. ☽ N. L. le 11, à 0 h. 56 m. matin. ☽ P. Q. le 19, à 0 h. 46 m. matin. ☉ P. L. le 26, à 1 h. 33 m. soir.



— Un œuf de Pâques pour madame?
 — Prenez-le avec soin, il y a un monsieur dedans !

Bonne farce à faire à un peintre qui vous invite à venir voir son tableau avant le Salon.

AVRIL (le Taureau).		MAI (les Gêmeaux).		JUIN (l'Écrevisse).	
1 jeudi.	s. Hugues.	1 samedi.	s. Philippe.	1 mardi.	s. Pamphile.
2 vendredi.	s. François de Paule.	2 DIM.	s. Athanase.	2 mercredi.	s. Urbain.
3 samedi.	ste Marie Egyptienne.	3 lundi.	Rogations.	3 jeudi.	ste Clotilde.
4 DIM.	s. Isidore. Quasimod.	4 mardi.	ste Monique.	4 vendredi.	FÊTE DU S. C. DE JÉSUS.
5 lundi.	s. Vincent Ferrier.	5 mercredi.	s. Pie.	5 samedi.	s. Bouiface.
6 mardi.	s. Célestin.	6 jeudi.	ASCENSION.	6 DIM.	s. Norbert.
7 mercredi.	s. Hégésippe.	7 vendredi.	s. Stanislas.	7 lundi.	s. Claude.
8 jeudi.	s. Gauthier.	8 samedi.	s. Désiré.	8 mardi.	s. Médard.
9 vendredi.	s. Hugues.	9 DIM.	s. Grégoire de Naziau.	9 mercredi.	s. Félixien.
10 samedi.	ste Azéle.	10 lundi.	s. Antonin.	10 jeudi.	s. Landri.
11 DIM.	s. Léon.	11 mardi.	sis Nérée et Achille.	11 vendredi.	s. Barnabé.
12 lundi.	s. Jules.	12 mercredi.	s. Pancrace.	12 samedi.	ste Olympe.
13 mardi.	ste Herménégilde.	13 jeudi.	s. Servais.	13 DIM.	s. Antoine de Padoue.
14 mercredi.	s. Valérien.	14 vendredi.	s. Pacôme.	14 lundi.	s. Basile le Grand.
15 jeudi.	ste Anastasie.	15 samedi.	s. Isidore.	15 mardi.	ste Germaine Cousin.
16 vendredi.	s. Fructueux.	16 DIM.	PENTECOTE.	16 mercredi.	s. François Régis.
17 samedi.	s. Anicet.	17 lundi.	s. Pascal.	17 jeudi.	ste Laure.
18 DIM.	s. Parfait.	18 mardi.	s. Venant.	18 vendredi.	ste Marie.
19 lundi.	s. Léon, pape.	19 mercredi.	s. Pierre Célestin. Q. T.	19 samedi.	s. Gervais.
20 mardi.	s. Marcellin.	20 jeudi.	s. Bernardin.	20 DIM.	s. Sylvere.
21 mercredi.	s. Anselme.	21 vendredi.	ste Virginie.	21 lundi.	s. Louis de Gonzague.
22 jeudi.	ste Opportune.	22 samedi.	ste Julie.	22 mardi.	s. Paulin.
23 vendredi.	s. Georges.	23 DIM.	TRINITÉ.	23 mercredi.	s. Jacob.
24 samedi.	s. Fidèle.	24 lundi.	s. Donatien.	24 jeudi.	s. Jean-Baptiste.
25 DIM.	s. Marc.	25 mardi.	s. Urbain.	25 vendredi.	s. Prosper.
26 lundi.	s. Clot.	26 mercredi.	s. Philippe de Néri.	26 samedi.	s. Babolain.
27 mardi.	s. Anthyme.	27 jeudi.	FÊTE-DU-RO.	27 DIM.	s. Ladislas.
28 mercredi.	ste Prudence.	28 vendredi.	s. Germain.	28 lundi.	s. Irénée.
29 jeudi.	s. Pierre Martyr.	29 samedi.	s. Maximin.	29 mardi.	s. Pierre et s. Paul.
30 vendredi.	ste Catherine de Sienna	30 DIM.	s. Félix, pape.	30 mercredi.	Commém. de s. Paul.
		31 lundi.	ste Angèle.		

☉ D. Q. le 2, à 6 h. 22 m. matin	☉ D. Q. le 1, à 2 h. 2 m. soir	☉ N. L. le 7, à 10 h. 4 m. soir.
☉ N. L. le 9, à 3 h. 16 m. soir.	☉ N. L. le 9, à 6 h. 26 m. matin	☉ P. Q. le 15, à 10 h. 1 m. soir.
☉ P. Q. le 17, à 7 h. 24 m. soir.	☉ P. Q. le 17, à 10 h. 33 m. matin	☉ P. L. le 22, à 1 h. 55 m. soir.
☉ P. L. le 24, à 10 h. 59 m. soir.	☉ P. L. le 24, à 6 h. 48 m. matin.	☉ D. Q. le 29, à 10 h. 7 m. matin.
	☉ D. Q. le 30, à 11 h. 2 m. soir.	



AUX BAINS DE MER.

— Je viens de vous baigner! Maintenant, aux camarades à vous baigner à leur tour. N'y a absolument que vous ici. Faut que nous en profitions.



LE RESERVISTE.

Nouveau supplice de Tantale.

JUILLET (le Lion).		AOÛT (la Vierge).		SEPTEMBRE (la Balance).	
4 jeudi.	s. Thierry.	4 DIM.	s. Pierre es liens.	4 mercredi.	s. Leu et s. Gilles.
2 vendredi.	<i>Visitation de N. D.</i>	2 lundi.	s. Alphonse.	2 jeudi.	s. Etienne.
3 samedi.	s. Anatole.	3 mardi.	Inv. s. Etienne.	3 vendredi.	s. Lazare.
4 DIM.	ste Berthe.	4 mercredi.	s. Dominique.	4 samedi.	ste Rosalie.
5 lundi.	ste Zoé.	5 jeudi.	s. Yon, martyr.	5 DIM.	s. Bertin, abbé.
6 mardi.	s. Ulrich.	6 vendredi.	Transfiguration N.-S.	6 lundi.	ste Reine.
7 mercredi.	ste Aubierge.	7 samedi.	s. Gaëlan.	7 mardi.	s. Cloud.
8 jeudi.	ste Elisabeth de P.	8 DIM.	s. Justin.	8 mercredi.	NATIVITÉ DE LA VIERGE.
9 vendredi.	ste Véronique.	9 lundi.	s. Spire, v.	9 jeudi.	s. Omer, évêque.
10 samedi.	ste Félicité.	10 mardi.	s. Laurent, martyr.	10 vendredi.	ste Pulchérie.
11 DIM.	s. Pie 1 ^{er} .	11 mercredi.	ste Susanna.	11 samedi.	s. Patient, évêque.
12 lundi.	s. Gualbert.	12 jeudi.	ste Claire.	12 DIM.	s. Léonce.
13 mardi.	s. Eugène.	13 vendredi.	s. Hippolyte.	13 lundi.	s. Aimé.
14 mercredi.	v. Bonaventure.	14 samedi.	s. Eusebe, v. j.	14 mardi.	Exaltat. de la ste Croix.
15 jeudi.	s. Henri.	15 DIM.	ASSOMPTION.	15 mercredi.	s. Nicomède, Q. T.
16 vendredi.	<i>Notre-Dame du Car.</i>	16 lundi.	s. Roch.	16 jeudi.	s. Cyprien.
17 samedi.	s. Alexis.	17 mardi.	s. Mamert.	17 vendredi.	s. Lambert.
18 DIM.	s. Camille.	18 mercredi.	ste Helene.	18 samedi.	s. Joseph Cup.
19 lundi.	s. Vincent de Paul.	19 jeudi.	s. Louis, év.	19 DIM.	s. Janvier.
20 mardi.	ste Marguerite.	20 vendredi.	s. Bernard.	20 lundi.	s. Eustache.
21 mercredi.	s. Victor, martyr.	21 samedi.	ste Jeanne Chantal.	21 mardi.	s. Mathieu.
22 jeudi.	ste Madeleine.	22 DIM.	s. Symphorien.	22 mercredi.	s. Maurice.
23 vendredi.	s. Apollinaire.	23 lundi.	s. Sidoine, év.	23 jeudi.	ste Thècle.
24 samedi.	ste Christine, v.	24 mardi.	s. Barthélemy.	24 vendredi.	Notre-D. de la Merci.
25 DIM.	s. Jacques, s. C.	25 mercredi.	s. Louis, roi.	25 samedi.	s. Firmin.
26 lundi.	ste Anne.	26 jeudi.	s. Zéphirin.	26 DIM.	ste Justine.
27 mardi.	s. Pantaléon.	27 vendredi.	s. Césaire, év.	27 lundi.	s. Côme, s. Damien.
28 mercredi.	s. Nazaire.	28 samedi.	s. Augustin.	28 mardi.	s. Venceslas.
29 jeudi.	ste Marthe.	29 DIM.	Décollation de s. J. B.	29 mercredi.	s. Michel, archevêque.
30 vendredi.	s. Abdon.	30 lundi.	ste Rose.	30 jeudi.	s. Jérôme.
31 samedi.	s. Germain l'Auxerr.	31 mardi.	s. Raymond Nonnat.		
● N. L. le 7, à 1 h. 31 m. soir.	● N. L. le 6, à 3 h. 58 m. matin.	● N. L. le 4, à 5 h. 1 m. soir.			
① P. Q. le 15, à 6 h. 25 m. matin.	① P. Q. le 13, à 0 h. 52 m. soir.	① P. Q. le 11, à 6 h. 31 m. soir.			
② P. L. le 21, à 9 h. 11 m. soir.	② P. L. le 20, à 5 h. 28 m. matin.	② P. L. le 18, à 3 h. 38 m. soir.			
③ D. Q. le 28, à 11 h. 50 m. soir.	③ D. Q. le 27, à 4 h. 24 m. soir.	③ D. Q. le 26, à 11 h. 18 m. matin.			



LA VENDANGE.
Manceuvres d'automne.

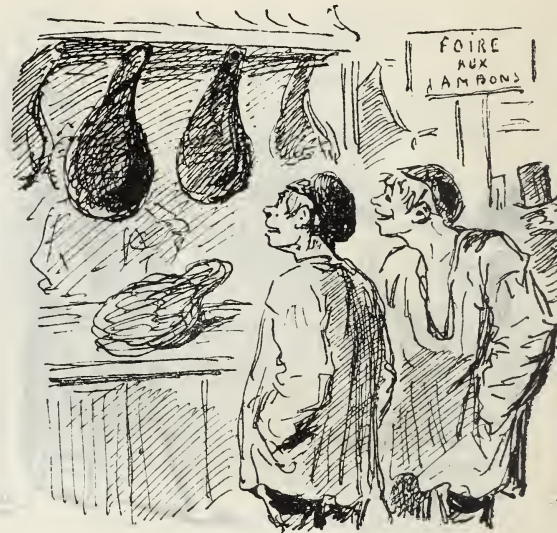
Excusez! sir Wallace qui nous offre à c'te heure des glaces?

OCTOBRE (le Scorpion).		NOVEMBRE (le Sagittaire)		DÉCEMBRE (le Capricorne).	
1 vendredi.	s. Remi, évêque.	4 lundi.	TOUSSAINT.	1 mercredi.	s. Floi.
2 samedi.	ss. Anges gardiens.	2 mardi.	<i>Comm. des Morts.</i>	2 jeudi.	ste Bibiana.
3 DIM.	s. Denis, abbé.	3 mercredi.	s. Marcel.	3 vendredi.	s. François Xavier.
4 lundi.	s. François d'Assise.	4 jeudi.	s. Charles.	4 samedi.	ste Barbe.
5 mardi.	s. Placide.	5 vendredi.	ste Berthilde.	5 DIM.	s. Sabas, abbé.
6 mercredi.	s. Bruno.	6 samedi.	s. Léonard.	6 lundi.	s. Nicolas.
7 jeudi.	s. Serge, ste Bacq.	7 DIM.	s. Ernest.	6 lundi.	s. Ambroise.
8 vendredi.	ste Brigitte.	Les 4 Couronnés.	7 mardi.	1M. M. CONCEPTION.	
9 samedi.	s. Denis, évêque.	8 lundi.	s. Malthurin.	8 mercredi.	ste Léocadie.
10 DIM.	s. François.	9 mardi.	s. Juste.	9 jeudi.	ste Valère.
11 lundi.	s. Nicaise.	10 mercredi.	s. Martin.	10 vendredi.	s. Daniel.
12 mardi.	s. Wilfrid.	11 jeudi.	s. René, évêque.	11 samedi.	ste Odile.
13 mercredi.	s. Edouard.	12 vendredi.	s. Didace.	12 DIM.	ste Luce, vierge.
14 jeudi.	s. Calixte.	13 samedi.	s. Maclou.	13 lundi.	s. Nicaise.
15 vendredi.	ste Thérèse.	14 DIM.	ste Gertrude.	14 mardi.	s. Mesmin. Q. T.
16 samedi.	s. Léopold.	15 lundi.	s. Edmond.	15 mercredi.	ste Adelaïde.
17 DIM.	ste Estelle.	16 mardi.	s. Grégoire.	16 jeudi.	ste Olympiade.
18 lundi.	s. Luc, évêque.	17 mercredi.	s. Othoo.	17 vendredi.	s. Gatien.
19 mardi.	s. Pierre d'Alcantara.	18 jeudi.	ste Elisabeth.	18 samedi.	s. Meurice.
20 mercredi.	ste Cléopâtre.	19 vendredi.	s. Félix de Valois.	19 DIM.	ste Philomèle.
21 jeudi.	ste Ursule.	20 samedi.	<i>Présent. de la Vierge</i>	20 lundi.	s. Thomas.
22 vendredi.	s. Mellon.	21 DIM.	ste Cécile.	21 mardi.	s. Honorat.
23 samedi.	s. Rédempteur.	22 lundi.	s. Clément.	22 mercredi.	ste Victoire.
24 DIM.	s. Raphaël.	23 mardi.	ste Flore.	23 jeudi.	ste Delphine. v. j.
25 lundi.	s. Crépin, s. Crépin.	24 mercredi.	ste Catherine.	24 vendredi.	NOËL.
26 mardi.	s. Rustique.	25 jeudi.	ste Geneviève des Ard.	25 samedi.	s. Etienne.
27 mercredi.	s. Frumence.	26 vendredi.	s. Maxime.	26 DIM.	s. Jean, apôtre.
28 jeudi.	s. Simon, s. Jude.	27 samedi.	s. Sosthène. <i>Avent.</i>	27 lundi.	ss. Innocents.
29 vendredi.	s. Narcisse.	28 DIM.	s. Saturnin.	28 mardi.	s. Thomas de Cantorb.
30 samedi.	s. Lucain.	29 lundi.	s. André.	29 mercredi.	ste Colombe.
31 DIM.	s. Quentin, v. j.	30 mardi.		30 jeudi.	s. Sylvestre.
				31 vendredi.	

● N. L. le 4, à 4 h. 53 m. matin.	● N. L. le 2, à 4 h. 4 m. soir.	● N. L. le 2, à 3 h. 6 m. matin.
② P. Q. le 11, à 0 h. 44 m. matin.	① P. Q. le 9, à 8 h. 23 m. matin.	① P. Q. le 8, à 6 h. 48 m. soir.
③ P. L. le 18, à 4 h. 36 m. matin.	② P. L. le 16, à 8 h. 49 m. soir.	② P. L. le 16, à 3 h. 45 m. soir.
④ D. Q. le 26, à 7 h. 10 m. matin.	④ D. Q. le 25, à 2 h. 15 m. matin.	④ D. Q. le 24, à 7 h. 6 m. soir.
		● N. L. le 31, à 2 h. 6 m. soir.



— Arrêtez-la! arrêtez-la! Elle emporte un jambon!



— A quoi que tu vois que c'est des jambes de cochon?
— Parbleu! si c'était de sa femelle, il y aurait des jarretières..



— Maman, il n'est pas d'aujourd'hui, cet œuf-là?
— Allons donc! A quoi vois-tu ça?
— C'est aujourd'hui Pâques, il y aurait des joujoux dedans!



— Petite sotte! Tu couves tes œufs de Pâques?
— Oui, maman, ce qui est dedans deviendra plus gros

Pensions civiles.

(On est au premier jour de l'échéance du trimestre; il y a foule aux guichets et à la caisse.)

BLONDEAU (à Guerrois). — C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. Pendant près d'un an, je ne pouvais pas croire à ma sortie du ministère. Tous les matins je me réveillais en sursaut avec l'idée que j'allais manquer la feuille de présence et recevoir un galop de mon chef. Enfin, peu à peu, je m'y suis fait, et maintenant ça va comme sur des roulettes.

GUERROIS. — Moi, je lâchais si souvent le bureau que je n'ai éprouvé que fort peu de changement quand est venue l'heure de ma retraite.

BLONDEAU. — Combien y a-t-il de temps de cela?

GUERROIS. — Douze ans. J'ai usé un premier titre... et j'espère bien en faire autant du second.

UNE GROSSE DAME (très-essoufflée). — Où est la caisse? Où est la caisse? Je suis très-pressée.

UN GARDIEN. — Avez-vous un numéro?

LA GROSSE DAME. — Certainement que j'en ai un. (Montrant son titre.) Le voilà.

LE GARDIEN. — Ce n'est pas ça. Je vous demande le numéro, qu'on a dû vous donner en bas.

LA GROSSE DAME. — On ne m'a rien donné du tout.

LE GARDIEN. — Parce que vous ne l'avez pas demandé. Il faut redescendre et en prendre un.

LA GROSSE DAME. — Comme c'est agréable! Moi qu'on attend à la gare de Lyon. (Elle prend le chemin par lequel elle est venue.)

GUERROIS (à Blondeau). — Quel numéro avez-vous?

BLONDEAU. — 114.

GUERROIS. — Et moi 115. Nous passerons ensemble.

BLONDEAU. — On dit qu'il y a moins de monde le vendredi?

GUERROIS. — Je viens toucher ordinairement ce jour-là; mais je ne suis pas libre demain.

BLONDEAU. — Hum!... le vendredi... mauvais jour. Vous ne craignez pas que ça vous porte malheur?

GUERROIS. — Quelle farce! Puisque je vous dis que j'en suis à mon deuxième titre.

BLONDEAU. — C'est égal... un jour ou l'autre.

GUERROIS. — Sûr et certain qu'un jour ou l'autre faudra que j'y passe. Et vous, est-ce que vous croyez que ça ne vous arrivera pas?

BLONDEAU (vexé). — C'est possible; mais j'aime autant ne pas penser à ces choses-là.

(Après une longue attente, la grosse dame arrive enfin au premier guichet, où elle présente son titre et son certificat de vie.)

L'EMPLOYÉ (les lui rendant aussitôt). — Il manque un timbre.

LA GROSSE DAME. — S'il vous plaît, monsieur?

L'EMPLOYÉ (sans la moindre urbanité). — Je vous dis que le timbre manque. Allez en chercher un.

LA GROSSE DAME (effarée). — Et pendant ce temps-là on va prendre mon tour? (L'employé dédaigne de lui répondre.)

LE GARDIEN (plus courtois). — Tenez, là, près de la porte de sortie, on vous en vendra un.

LA GROSSE DAME. — Ah! mon Dieu! que

d'histoires ! Et quand je pense qu'on m'attend à la gare de Lyon...

UN VIEUX MONSIEUR (très-sourd). — Voilà mes pièces, monsieur.

L'EMPLOYÉ. — Vous êtes M. Perdreau ?

PERDREAU. — Soixante-seize ans aux prunes.

L'EMPLOYÉ. — Je vous demande si vous êtes le titulaire ?

PERDREAU. — Oui, monsieur, né à Paris, quartier des Invalides.

L'EMPLOYÉ (entre haut et bas). — Vieille ganache !

PERDREAU. — Oh ! c'est bien vrai !... L'air est excellent sur la rive gauche.

LE GARDIEN (lui criant à l'oreille). — On vous demande si vous êtes bien M. Perdreau.

PERDREAU. — Mais certainement que c'est moi. Je n'ai jamais prétendu le contraire.

LE GARDIEN (riant). — Il fallait donc le dire tout de suite. Vous vous amusez à la moutarde...

LA GROSSE DAME (passant triomphalement ses papiers au garçon de caisse). — Voilà... Je suis en règle ; c'est pas malheureux.

LE GARÇON DE CAISSE (étonné). — Je n'ai pas besoin de tout ça. Votre bordereau seul est nécessaire avec votre acquit.

LA GROSSE DAME. — Vous voyez bien qu'il y a un timbre.

LE GARÇON DE CAISSE. — Eh ! qu'est-ce que ça me fait, votre timbre ? (Il lui rend ses titres.) Allez vous faire contrôler.

LA GROSSE DAME. — Comment, que j'aille me faire contrôler ?... En voilà un impertinent !

LE GARDIEN. — Vous fâchez pas. Il faut vous remettre à la queue du 1^{er} guichet.

LA GROSSE DAME. — Je n'en finirai pas alors ?

LE GARDIEN. — Faut c' qui faut. C'est donc la première fois que vous venez toucher votre pension ?

LA GROSSE DAME. — Oui... Mon gremlin de mari a claqué il y a trois mois.

LE GARDIEN. — Vous m'en direz tant... Allez, prenez votre rang, suivez le monde. Vous arriverez tout de même.

LA GROSSE DAME. — C'est qu'on m'attend à la gare de Lyon.

LE GARDIEN. — Eh ben, vous en serez quitte pour prendre un autre train.

(Un grand homme sec, moustachu, se présente au guichet.)

L'EMPLOYÉ. — Vous êtes Roussel ?

ROUSSEL. — Mosieu Roussel, oui, mosieu.

L'EMPLOYÉ (ricanant). — Que de *mosieus* !

ROUSSEL. — C'est parce que vous en avez oublié un que j'en mets deux.

L'EMPLOYÉ (rougissant). — Si vous croyez que ce n'est pas abrutissant de répondre à un tas de gens...

ROUSSEL. — Sans ce tas de gens-là, vous seriez sans place, mosieu.

L'EMPLOYÉ. — En voilà assez !... Au guichet à côté.

ROUSSEL. — Comme on dit : A c'te niche. On y va, mosieu.

LE GARDIEN. — Mâtin ! vous êtes roide, vous.

ROUSSEL. — J'ai été employé pendant quarante ans, et le public n'a jamais eu à se plaindre de mon impolitesse.

LE GARDIEN. — Vous savez, il y a des personnes qui sont si drôles.

ROUSSEL. — Et de si drôles d'employés !

LE GARDIEN (à voix basse). — Pour ça, je ne vous dis pas. (A la grosse dame arrivée enfin au guichet.) — Vous voyez bien : avec un peu de patience, on finit toujours par arriver.

LA GROSSE DAME. — Oui, mais je n'ai plus un fil de sec sur moi.

LE GARDIEN (riant). Vous finirez aussi par vous sécher.

LA GROSSE DAME (passant ses papiers au guichet). — Cette fois, c'est pour de bon.

L'EMPLOYÉ (très-poli). — Vous êtes madame Chaircuite ?

LA GROSSE DAME. — Oui, monsieur.

L'EMPLOYÉ. — Très-bien. (S'arrêtant tout à coup au moment où il va inscrire le chiffre de la rente.) Mais, madame...

LA GROSSE DAME. — Quoi donc, monsieur?

L'EMPLOYÉ. — Le notaire n'a pas signé votre certificat de vie.

LA GROSSE DAME. — Bah! qué que ça fait?

L'EMPLOYÉ. — Mille pardons, cela fait beaucoup. Sans cette formalité nous ne pouvons vous expédier.

LA GROSSE DAME. — Comment! parce qu'un animal de saute-ruisseau aura oublié de faire signer son patron, vous ne me payerez pas?

L'EMPLOYÉ. — Cela nous est interdit de la façon la plus absolue.

LA GROSSE DAME (furieuse). — Et je serai forcée de revenir demain à Paris?

L'EMPLOYÉ. — Le jour que vous voudrez; mais aujourd'hui, il faut vous résigner.

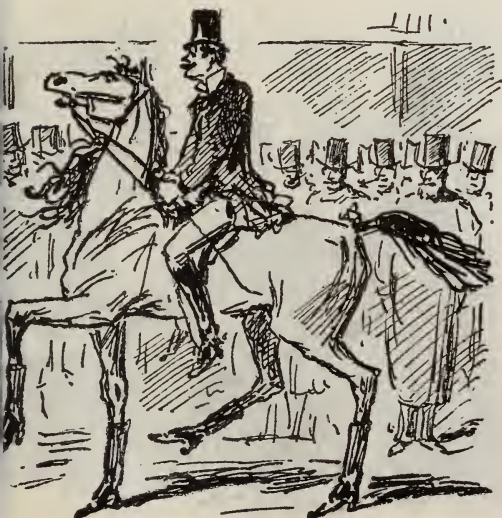
LA GROSSE DAME (exaspérée). — C'est dégoûtant! C'est infâme! Dites tout de suite que l'Etat fait banqueroute et que vous nous mettez sur la paille!

LE GARDIEN. — Là, là!... Du calme. Il faut bien que nous sachions au juste si vous êtes madame Chaircuitte, oui ou non.

LA GROSSE DAME (en s'épongeant). — Oh! me prendre pour une traînée!... S'il y a jamais une révolution à Brunoy... Je ne vous dis que ça!

LOUIS LEROY.

AU CONCOURS HIPPIQUE.



Plus de sabots! Des bottes vernies!



CHEVAL PRIMÉ.

Prévenant son cocher quand il devient malhonnête vis-à-vis du voyageur.

AU BAL MASQUÉ par CHAM.



— Permettez, monsieur, j'ai pas confiance! Je vois pas de poches à votre costume!



LES DOMINOS.

— V'là le jeu bouché! Blanc partout



— Pardon! vous ne pourriez pas m'arrêter quelqu'un qui me mènerait souper?



UNE CONQUÊTE AU BAL DE L'OPÉRA.

— Une couronne de comtesse sur son mouchoir! Et là voici qui donne la main au pompier!!!

AU BAL MASQUÉ, par CHAM (suite).



— Un costume pour le bal masqué? Qu'est-ce que vous aimeriez mettre?
— Presque rien!



LA SORTIE
— Qu'est-ce qu'on peut faire avancer à madame?
Dix louis! si c'est possible!



— Garçon! vous cognerez avant!
— Oh! toujours, monsieur, quand on vient avec madame!



— Madame, vous offrirais-je des pommes de terre à la maître d'hôtel?
— Monsieur, je me contenterai de l'hôtel!

AU BAL MASQUÉ, par CHAM (suite et fin).



— Oh yes, je voudrè bien connaître le français.
— C'est facile! Brébant est Français, allons faire sa connaissance.



— Oh! monsieur! Auriez-vous conçu quelque espoir?



— Misérable! tu étais marié! Tu lui donnais probablement le nécessaire, tandis que moi, je manquais du superflu!



— Fais-moi avancer une voiture!
— Oui, ma petite dame! Avec un monsieur dedans?

Carnet d'un observateur.

— C'est une excellente fille, et, ce qui ne nuit pas, à l'affaire, elle apporte cent mille francs de dot; plus, notez bien ceci, plus des espérances.

— Des espérances! excellente fille, en effet.

*
* *

A Monsieur La Châtre.

« Bénissez Dieu, mon pauvre homme, de vous avoir condamné à la misère ici-bas, car cette misère vous assure après la mort une éternelle félicité.

« Signé : NINON DE LENCLOS. »

*
* *

Nous donnons toutes nos préférences aux pauvres honteux, si honteux que, ne se trouvant jamais sur notre passage, et ne tendant jamais la main, il n'y a pas lieu de croire qu'il y en ait.

*
* *

Il y a bien des sortes de mensonges; mais celui qui consiste à disculper le bon, car il prouve qu'on reconnaît sa faute, et qu'on en a honte. Aussi est-ce surtout le mensonge des enfants.

*
* *

Heureux ceux qui ont la glande lacrymale très-sensible, car ils font croire à leur bonté, et y croient eux-mêmes.

*
* *

Si les femmes avaient plus de goût que de vanité, elles sacrifieraient ce qui se porte le plus à ce qui leur sied le mieux; et c'en serait fait de la mode qui les enlaidit souvent et les ruine toujours.

*
* *

Quand on s'aperçoit des défauts de son ami ou de sa maîtresse, on est bien près d'en changer.

*
* *

Un petit traité de l'égoïsme bien entendu conclurait à tant de vertus qu'on en ferait bientôt un livre de morale.

*
* *

On n'a pas plutôt appris à vivre qu'il faut mourir:

*
* *

On livre rarement un secret; il échappe.

*
* *

Au lieu de t'adonner aux exercices de force et d'adresse pour punir les insulteurs, exerce-toi au mépris de l'insulte, et tu seras plus sûr de ta vengeance.

*
* *

Qui de nous oserait se croire innocent, s'il est vrai, en bonne morale, qu'on ne soit pas seulement coupable du mal qu'on fait, mais encore du bien qu'on ne fait pas?

*
* *

Le monde hait trop les soupçonneux pour que les avertissements de la défiance doivent être tout à fait négligés.

*
* *

— Comment, ma pauvre enfant, il ne te donnait rien, et tu le regrettes?

— Ce n'est pas lui que je regrette, c'est le temps perdu.

*
* *

J'admire une femme qui résiste;
Je plains celle qui se rend;
Je hais celle qui condamne.

*
* *

Le regain des femmes fait le fourrage des jeunes gens, parce qu'à cet âge on a plus d'appétit que de goût.

*
* *

Qui ne fait rien a toujours bien le temps ; qui travaille n'en a jamais assez.

*
* *

La plus grande partie du mal qui se dit vient de jugements trop précipités.

*
* *

Ne disons pas de mal des femmes ; elles s'y connaissent mieux que nous, et s'en chargent à qui mieux mieux.

*
* *

Toute femme qui résiste est plus forte que nature.

*
* *

On pourrait paraphraser le mot de Figaro et dire : Aux vertus que nous demandons aux malheureux, combien de riches seraient capables de supporter dignement l'indigence !

*
* *

Le commandement d'aimer son prochain comme soi-même est beaucoup trop exigeant ; ce serait beaucoup de la moitié.

*
* *

Tout le monde donne des conseils ; quelques-uns les reçoivent, et personne ne les applique.

*
* *

Quel don magnifique que l'espérance, qui nous fait jouir par anticipation des biens que nous n'avons pas encore, que nous n'aurons peut-être jamais !

*
* *

Quand une femme se contente de baisser les yeux devant un homme qui lui conte fleurette, il y a vingt à parier contre un qu'elle regarde s'il dit vrai.

*
* *

Une vieille femme qui a vécu, comme on

dit, n'est plus bonne qu'à calomnier les jeunes ou à les pervertir.

*
* *

Si ta femme devient silencieuse, redouble de surveillance ; si elle jacasse plus qu'à l'ordinaire, méfie-toi encore. Tiens, veux-tu que je te dise ? méfie-toi toujours.

*
* *

N'ayez jamais le malheur de surprendre une femme en déshabillé du matin ; elle vous en voudrait toute la vie de n'avoir pas été aussi jolie que de coutume.

*
* *

Excusez-moi, madame, si je me suis mépris, mais j'ai cru qu'on ne parait si soigneusement que ce qui était à vendre.

*
* *

Défie-toi des religions qui rapportent gros à leurs ministres.

*
* *

Qui de l'homme ou de la femme a imaginé le mariage ? Belle question ! A qui profite-t-il ?

*
* *

Quel niais que celui qui dit : Veux-tu ? Tu ne sais donc pas, imbécile, qu'elles sont toujours censées ne pas vouloir.

*
* *

Jeune fille qui s'ennuie, désir qui cherche.

*
* *

Ma foi, je le hasarde, dussé-je être traduit au ban des moralistes patentés : l'amour légitime, la mairie légalise.

*
* *

L'espérance d'un bien vaut mieux que ce bien lui-même.

*
* *

Il me semble que la médianse est l'apprentissage de la calomnie.

*
* *

Pourquoi nous plaindre, - quand les plaintes d'autrui nous touchent si faiblement?

* *
* *

Un paysan qui fait la bête est beaucoup plus habile qu'un homme de ville qui fait l'entendu.

* *
* *

Depuis qu'avec raison on ne croit plus au Dieu fait à l'image de l'homme, il me semble qu'on n'y croit plus du tout.

* *
* *

Les appréhensions des maris donneront à penser qu'une femme supérieure a nécessairement trop d'esprit pour rester fidèle.

Avez-vous remarqué que les femmes ne réclament jamais que le droit de faire comme les hommes?

Aussi les hommes qui, dans leur âme et conscience, savent fort bien ce qu'ils font de leur liberté, hésitent-ils à la leur accorder.

* *
* *

Dites d'une femme qu'elle a des succès, de l'autre que sa vertu est à l'abri de toute atteinte, puis demandez quelle sera la plus enviée.

* *
* *

Les fredaines d'un débauché n'ont jamais détourné une femme du conjungo. Elle est si sûre de le fixer, elle!

* *
* *

Il y a encore assez d'honnêtes femmes pour qu'on puisse s'en faire une idée; mais c'est tout juste, et il faut se hâter de regarder.

* *
* *

Il faut traiter l'amour comme l'estomac; surtout pas d'indigestion.

* *
* *

On parle au cœur du peuple, à l'esprit des gens d'élite et à l'oreille du bourgeois: le premier sent, le second juge, et l'autre dresse les oreilles.

* *
* *

Une saillie heureuse en enfance presque toujours une autre; mais l'enfant vaut rarement la mère.

* *
* *

Plus on mûrit une idée, plus l'expression devient concise; plus on élague un arbre, meilleur est le fruit.

* *
* *

Toutes les têtes de mort ricanent. Si c'était de l'épithaphe qu'on leur a faite?

* *
* *

Plus une femme coûte cher, moins elle vaut; mais tant que lui suffit une fleur, elle n'a pas de prix.

* *
* *

Tout le monde crie à l'ingratitude. Y aurait-il tant de bienfaiteurs?

* *
* *

On n'avoue guère ses défauts sans songer aux compensations qu'on en a.

* *
* *

Du jour où on ne peut plus dissimuler un défaut, on l'exagère.

* *
* *

Le succès ressemble assez au vin généreux, qui commence par exalter les facultés intellectuelles du convive, et finit par le plonger dans une ivresse stupide.

* *
* *

Faire perdre à un homme la confiance en soi, sous prétexte de le sauver du ridicule, c'est lui arracher une arme avec laquelle, à la vérité, il peut se blesser, mais, bien plus souvent encore, se défendre.

* *
* *

Pour que ce soient les femmes surtout qui s'acharnent au conjungo, il faut qu'il y ait quelque chose là-dessous.

* *
* *

Comme l'intensité de la douleur décide à l'opération, les déceptions de l'existence décident à la mort.

Alfred BOUGEART.

EN CARNAVAL, par DRANER.



Un bal tous les huit jours, ça repose du travail de la semaine.

Les témoins.

Que de variétés de témoins !
Il y en a de tous les tons et pour tous
les goûts.

Nous avons déjà

LE TÉMOIN POUR DUELS.

Celui-là est sans contredit le plus important. Et d'abord l'importance qu'il se donne le place au premier rang.

Il mettrait volontiers sur ses cartes de
visite :

BALTHAZAR DURANDEL,

témoin pour duels.

Il est fier de son métier ; — c'en est un pour lui, car il n'en fait pas d'autre, et cela lui donne déjà bien assez d'occupation.

Pour lui il n'y a ni dimanches ni fêtes ;

EN CARNAVAL, par DRANER (suite).



— Ainsi, tu n'oublieras pas : Blanche, 122, rue Bréda.
— Y a-t-il une sonnette de nuit ?

on se bat aussi bien les jours fériés que les autres jours de la semaine.

— Mon cher Balthazar, vient lui dire un jeune homme, j'ai recours à...

— Vous avez une affaire d'honneur.

— Qui vous l'a dit ?

— Je vois tout de suite cela à votre pâleur... J'ai l'habitude de ces choses-là... moi !

— Eh bien, oui, je dois me battre. J'ai reçu un soufflet que je ne puis garder.

— Je conçois cela ; aussi sera-ce un duel à mort.

— Oh ! non, je n'y tiens pas. Nous nous arrêterons au premier sang.

— Vous n'êtes pas difficile à contenter.

— Pour un soufflet, c'est suffisant ; si j'avais reçu un coup de poing, ce serait autre chose.

— Vous savez que nous ne nous battons pas en France. J'ai fait cette année déjà trois mois de prison pour avoir servi de témoin dans différents duels malheureux, et je n'ai pas envie de passer ma vie sous les verrous.

— Nous irons en Belgique, si cela vous convient.

— Non, nous nous rendrons en Suisse.

J'ai quelqu'un à voir à Genève... Je profiterai donc de l'occasion. Mais ne perdons pas de temps, car il est probable qu'avant la fin de la semaine je servirai de témoin à un autre monsieur qui a pincé l'amant de sa femme. Ils sont tous deux très-forts à l'épée... Ce sera donc une affaire intéressante que je ne voudrais pas manquer.

*
* *

LE TÉMOIN POUR MARIAGES.

Dans la haute société, est choisi parmi le personnage le plus noble et le plus décoré.

Les familles tiennent à faire savoir que leurs enfants ont pour témoin un homme titré et chamarré de décorations.

Celui-là ne cherche pas à éviter cette corvée, parce qu'il n'est pas fâché de voir son nom imprimé dans les journaux ; ensuite cette cérémonie lui permet d'exhiber sa brochette de décorations, et de se mettre au cou un cordon d'un ordre quelconque, qui remplace avec avantage la cravate blanche.

Dans les classes plus modestes de la société on choisit pour témoin un homme gai, sachant faire des calembours pendant le repas et chanter au dessert des chansonnettes comiques.

EN CARNAVAL, par DRANER (suite).



Enfoncé l'antique et austère domino, aujourd'hui remplacé par un délicieux froufrou de chiffons parfumés.

— Cher monsieur, lui dit le fiancé, je viens vous demander un service. Voulez-vous me servir de témoin?

— Comment! jeune homme, vous faites là bêtise de vous marier?

— Pourquoi pas?

— Avez-vous bien réfléchi avant de commettre cette folie?

— Je suis amoureux fou de ma femme.

— Je savais bien que la folie y était pour quelque chose. Excusez-moi si je prends la liberté de vous faire des observations, mais j'ai assisté à tant d'unions que les époux regrettaient ensuite!...

— Et vous croyez de votre devoir de me prévenir?

— Oui.

— Si ce mariage n'avait pas lieu, j'en mourrais.

EN CARNAVAL, par DRANER (suite).



UN PEU D'HISTOIRE.

... La danse française, si remarquable par l'élégance et la difficulté des pas...

— Encore un homme à la mer!... Maintenant, causions de choses sérieuses. Y aura-t-il un bon repas de noce?

— Chez le père Lathuille, à vingt francs par tête.

— C'est très-bien. Mais voulez-vous me permettre de commander le dîner?

— J'allais vous en prier.

— C'est que je m'y connais, moi.

— Vous chanterez quelque chose au dessert?

— Oui; mais pas avant... car en chantant, on ne peut manger, et vous savez que je suis une bonne fourchette.

— Je vous remercie de votre complaisance.

— Il n'y a pas de quoi, du moment que le dîner est bon.

LE TÉMOIN EN JUSTICE.

Pauvre homme!... il est bien à plaindre quand il a le malheur d'être timide.

— Votre âge? lui demande le président.

— Je me nomme Gustave Moutonnet, balbutie le témoin.

— Alors, dites-moi comment vous vous appelez.

EN CARNAVAL, par DRANER (suite).



— En Turc ! Malheureux ! si tu fais une femme, tu pourras te flatter d'être aimé pour toi-même.

— Je suis pédicure.

— Vous ne répondez pas à mes questions.

— Excusez-moi, monsieur le président, mais je suis si troublé.

— Levez la main.

— Laquelle ?

— La droite.

— Si ça vous est égal, je lèverai la gauche, parce que j'ai un rhumatisme à l'épaule droite qui me fait cruellement souffrir et m'empêche de lever le bras.

— Jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

— Je n'ai jamais menti, monsieur le président.

— Jurez donc !

— Sacrebleu !... morbleu !... ventrebleu !...

— Qu'avez-vous donc ?

— Vous me dites de jurer, eh bien ! je jure.

— Vous êtes bien naïf.

— Vous êtes bien bon, monsieur le président ; ma femme, qui est moins polie que vous, ne cesse de dire que je suis un imbécile.

— Que savez-vous sur l'affaire qui occupe en ce moment le tribunal ?

— Absolument rien... vu que le jour où elle a eu lieu, j'étais en voyage.

— Alors pourquoi venez-vous déposer comme témoin à décharge ?

— Parce qu'on m'a prié de le faire.

— Allez-vous asseoir.

— Je ne demande pas mieux, car toutes ces émotions me cassent bras et jambes.

LE TÉMOIN DE MAIRIE.

Celui-là en fait son métier.

Il stationne tous les jours devant la porte de la mairie, depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi.

Il attend le client qui doit lui faire gagner deux francs pour lui servir de témoin. C'est un prix fait comme celui des petites brioches de la porte Saint-Denis.

La loi exige qu'on ne peut faire la déclaration d'un décès ni d'une naissance sans être accompagné de deux témoins patentés.

Souvent on ne pense pas à emmener des amis avec soi ; alors, pour remplir les formalités nécessaires, il faut avoir recours au

EN CARNAVAL, par DRANER (suite).



- Touchez pas, que je vous dis.
— Soyez donc tranquille, j'ai sacrifié mes gants.

monsieur dont le métier consiste à remplir les fonctions de témoin. C'est une carrière libérale qui ne vous enrichit pas, mais qui vous permet d'aller déjeuner et dîner chez Duval, si on sait se contenter de deux portions.

Souvent le témoin est *rasé* par son client.

— Ah! monsieur, lui dit ce dernier en le saisissant par le bras à la sortie des bureaux où les formalités ont été remplies, ah! monsieur, c'était une si excellente femme! Elle prenait soin de mon ménage; elle raccommodait mon linge sans que je lui demande; elle n'était jamais de mauvaise humeur. Hi! hi! hi! oh! oh! oh!... je ne m'en consolerais pas.

Parfois le métier est plus agréable

— Combien vous dois-je? demande un monsieur au témoin.

— Deux francs.

— Tenez en voici quatre.

— Oh! merci, monsieur, de votre générosité.

— Je ne la regrette pas, car nous venons de constater le décès de ma belle-mère.

LE TÉMOIN MALGRÉ LUI.

Un monsieur se dispute avec un cocher. Il arrête un passant.

— Monsieur, lui dit-il, vous venez d'entendre cet homme?

— Il vous a appelé vieux pingre.

— Oui, monsieur; mais je ne supporterai pas cette insulte. Je veux porter plainte à la

EN CARNAVAL, par DRANER (suite et fin).



— Moi, monsieur, j'ai un béguin pour les hommes rassis et pas trop spirituels.. Aussi vous me plaisez beaucoup.



— C'est toi, Lisette?
— Madame la baronne m'a chargé d'espionner M. le baron, et je suis trop honnête pour déplaire à monsieur.

Compagnie et faire mettre à pied cet insolent.

— Agissez comme bon vous semblera, mais laissez-moi continuer mon chemin, je suis pressé.

— Auparavant, monsieur, veuillez donner votre carte à ce gardien de la paix, car je vous prie de me servir de témoin.

— Mais je ne demeure pas à Paris, j'habite à cent lieues de la capitale.

— Vous reviendrez quand on fera l'enquête.

— Mais je...

— Vous ne pouvez refuser de me servir de témoin.

— Comment! faire un voyage de cent lieues pour...

— Ne vous plaignez pas, cela vous procurera l'occasion de revoir Paris.

Adrien HUART.

LE DESSIN OBLIGATOIRE, par CHAM.



— M'sieu! le dessin est devenu obligatoire! Dshabillez-vous que je fasse le nu!



— Papa, je peux pas te recevoir! J'ai un modèle de femme.



— Polisson! Oser faire ma caricature!
— M'sieu, le dessin est obligatoire! Et je ne sais faire que la charge.



— Pourquoi tavez-vous sur votre camarade?
— Le dessin est obligatoire. Je veux lui faire une bosse pour dessiner d'après.

AUX COURSES, par MARS.



Ce que pèse une femme légère qui a subi toute espèce d'entraînements !

Échos.

Le baron de ***, très-affaîssé par le poids de quatre-vingt-cinq printemps, lutte vaillamment contre les défaillances de l'âge.

Sa devise pourrait être :

« Qu'importe si l'on n'est plus jeune, pourvu qu'on réussisse encore à le paraître ! »

Aussi est-ce lorsqu'un appui lui serait le plus nécessaire que le baron met son point d'honneur à ne solliciter le secours de personne.

L'autre soir, un ami lui dit en le reconduisant :

— L'escalier est dangereux, vous feriez bien de prendre la rampe.

Naturellement le bonhomme ne tient aucun compte de la recommandation.

Son pied mal assuré glisse, il trébuche et descend six marches d'un coup.

— Là, fait son interlocuteur, quand je vous le disais !

Le baron piqué se retourne, le torse en avant, la tête droite, et d'un air superbe :

— Mais... je descends toujours comme ça.

AUX COURSES, par MARS (suite).



UTILIS DULCI.

- Comment, Joseph, un dictionnaire pour aller à Chantilly!
 — En me rendant sur le turf, madame Prudhomme, je veux apprendre à gargariser proprement le dialecte du sport.

— Je ne m'explique pas ce qui attire les rongeurs dans mon nouveau logement, disait le bohème X... Tous les jours, depuis un mois, je tends ma souricière et j'y prends un gros rat.

— C'est peut-être toujours le même, observa gravement Calino.

C'est à Calino que, dans un salon aristocratique, un jeune attaché à l'ambassade de Grèce se fait présenter.

X... salue.

— Ah! ah! monsieur est Grec...

Et avec un air d'incertitude :

— Grec moderne, sans doute?

— Vous venez prendre l'air du matin, chère madame.

— Je viens voir baigner mon mari. Je n'y manque jamais. Un malheur est si vite arrivé... Au moins, si la mer doit l'emporter, d'ici je verrai.

Conversation surprise entre sénateurs :

— Où achetez-vous donc vos dents ?

— Chez X...

— Elles ont l'air très-bien conditionnées.

— En effet, elles jouent admirablement la nature. Elles jouent tellement la nature que quelquefois elles vous font mal.

AUX COURSES, par MARS (suite et fin).



— Excusez, madame, quel délicieux coup de coude!
 — Pardonnez, monsieur! le délicieux champagne!

Entre femmes :

— Qu'avez-vous donc, ce matin, Henriette? vous êtes toute pâle.

— J'ai passé une bien mauvaise nuit.

— Cela se voit; vous n'avez pas fermé l'œil?

— Si, mais j'ai fait un rêve... un rêve affreux, ma chère.

— Ah! bah!...

— J'ai rêvé que Cécile venait dîner chez les Durantin avec une robe neuve.

Savez-vous qu'il y avait au moins trente ans qu'on disait de Laferrière :

— Il est bien conservé.

On le disait un jour devant feu Grassot.

— Ce n'est pas étonnant, dit ce comique, qui eut, lui, le privilège d'être toujours vieux : il couche dans l'esprit-de-vin.

M. X..., qui n'a pas à se féliciter de ses relations avec les parents de sa femme, ne peut pas souffrir qu'on appelle devant lui quelqu'un « le plus heureux homme du monde » sans se récrier.

— Le plus heureux homme du monde, dit-il, c'est Adam.

Et quand on lui demande pourquoi :

— Il n'a pas eu de belle-mère !

Quelqu'un disait :

— Ce pauvre X. a été bien affecté de la mort de sa femme. En suivant le convoi, il a tenu tout le temps son mouchoir sur ses yeux.

— C'était afin de cacher qu'il ne pleurait pas, observa un de ces êtres cruels qui vous retirent toutes vos illusions.

Entendu cette consultation :

— C'est curieux, docteur, chaque fois que je fume après le repas, j'ai des éblouissements. Qu'est-ce que je pourrais donc faire pour cela ?

— Eh ! mais, dit le docteur avec un sourire, ne fumez pas.

Le consultant parut tout interloqué.

Il n'y avait pas pensé.

Je livre aux méditations des économistes qui étudient les causes de la dépopulation, celle que nous révèle ce bout de dialogue :

— Comment, madame, vous n'avez pas d'enfants ?

— Non.

— Vous ne les aimez peut-être pas ?

— Pardonnez-moi, bien au contraire.

L'interlocuteur timidement :

— Alors ?

— Mais nous sommes si petitement logés, observe la dame.

Les enfants veulent tout savoir.

Un bambin disait à sa mère :

— Pourquoi demandons-nous au bon Dieu notre pain quotidien, et non pas notre pain de la semaine ou du mois ?

La mère eût pu rester coi sans un jeune frère qui se trouvait là.

— C'est que, comme ça, nous avons du pain tendre, fit gravement le petit bonhomme.

Il est de règle que les inventeurs de remèdes excellents pour les autres ne se les administrent jamais à eux-mêmes.

Tous sont plus ou moins de l'avis de ce fabricant de pilules contre l'obésité, qui se plaignait de prendre du ventre.

— Eh bien ! lui dit un naïf, voici l'occasion de recourir à vos pilules.

Mais l'inventeur, tristement :

— C'est que c'est moi qui les fais ; alors, vous comprenez, je ne peux pas y croire.

Un ivrogne qui suit son chemin avise, à quelques pas de lui, la porte d'un marchand de vin.

Quoique animé déjà par un joli chiffre de libations, il résiste courageusement à l'envie de faire une nouvelle étape.

— Non, tu n'entreras pas, se dit-il à lui-même avec une louable fermeté, non... ta conscience te le défend.

Et, sur ces mots, il dépasse fièrement la boutique tentatrice.

Mais à trois pas plus loin, l'ivrogne s'arrête :

— Elle s'est bien conduite, ma conscience, fait-il en reprenant son monologue. Je suis content d'elle, très-content...

Puis, faisant un demi-tour :

— Il ne sera pas dit que je ne l'aurai pas récompensée.

Et franchissant le seuil du marchand de vins :

— Viens, ma fille!

On est marchand ou on ne l'est pas.

Un enfant d'Israël est venu offrir à un peintre une vieille tapisserie qu'il développe avec toute sorte d'attentions dans l'atelier; mais c'est en vain qu'il fait l'article pour sa marchandise, l'artiste ne mord pas au boniment.

Cependant comme il insiste :

— Je n'en veux pas, de votre saleté, s'écrie le peintre impatienté; elle pue comme un rat mort.

— Oh! mossié... Za n'est bas la dabisserie qui bue comme un rat mort.... z'est moi!

Paul PARFAIT.

PENDANT LA CANICULE.



Ne pas museler les chiens, mais forcer les gens à grilager leurs jambes.



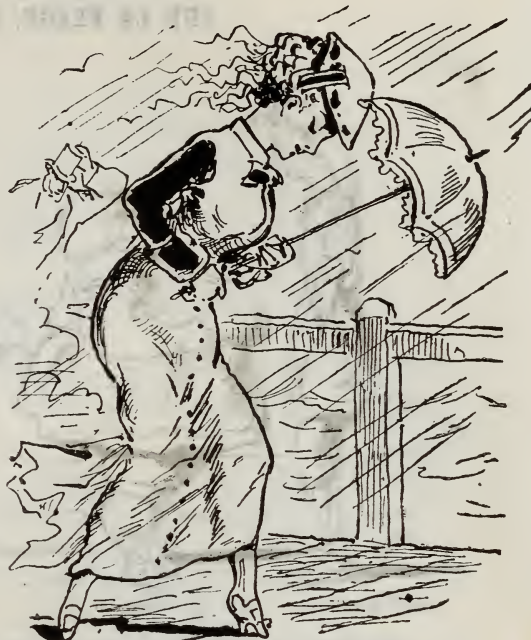
L'aveugle obligé de faire la besogne de son chien empêché par la muselière.

SUR LA PLAGE, par DRANER.



— Que de poésie enchanteresse dans l'immensité de
cet horizon d'azur!

— Et comme ça creuse, mon ami!



Ce vent est d'une indiscrétion!



LE DESSIN GRATUIT ET OBLIGATOIRE SUR LE SABLE.

Un monsieur qui s'aperçoit avoir fait sensation.

SUR LA PLAGE, par DRANER (suite).



— Vous savez, la mer, ça dépend des natures : il y en a à qui ça profite, et d'autres...



— Comment! diable, votre administration ne s'arrange-t-elle pas pour que la marée vienne régulièrement trois heures après le repas? C'est d'un sans gêne!..



LE GOUDRON RÉVÉLATEUR.

— Ah! mon cousin, je vous avais bien dit que vous finiriez par tacher ma réputation!



— L'eau de mer, ça m'irrite la peau, et je corrige avec un peu de son que je mélange à l'eau.

SUR LA PLAGE, par DRANER (fin).



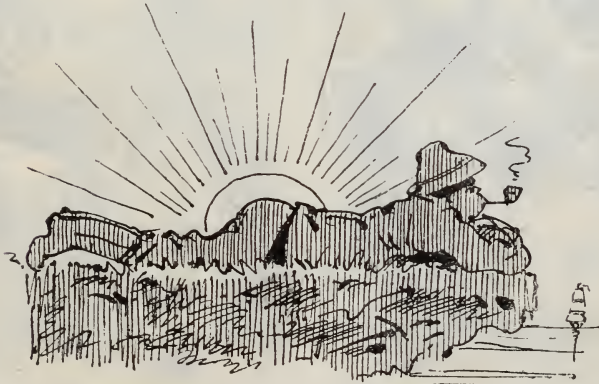
DISTRACTION DE MARÉE BASSE.

La recherche des mollusques! mais on voit toujours la même chose!



SCÈNES D'OMBRES CHINOISES.

Le train des maris en avance.



Soleil couchant.

LA DISTRIBUTION DES PRIX, par CHAM.



— Prix de gymnastique, l'élève Chapuzot!
— Voilà, m'sieu! Voilà!



— Mon enfant, voici le prix de mémoire! Embrassez-moi!
— Non, monsieur, vous m'avez donné une gifle il y a quatre ans!



— Embrassez-moi! Sapristi! pourquoi vous fourrer de la pomnade comme ça? Est-ce que j'en mets, moi?



1^{er} prix de couture : Mademoiselle Macassar.
— Mon enfant, voici un livre et une paire de chaussettes que vous me raccommoderez.

LA DISTRIBUTION DES PRIX, par CHAM.



Des prix à perte de vue !



— Venez que je vous embrasse !
— Je suis pas comme maman ! J'aime pas ça !



Les maîtres de pension un peu adroits donnant aussi des prix aux parents.



— Votre fils aura un prix !
— Il m'en faut deux !
— Vous en voulez aussi un pour... celui qui va venir ?

LES TRIBUNES POLITIQUES, par MARS.



- Tiens! moi qui te croyais avec Chose, du centre droit?
 — Parfaitement, mais ça n'empêche pas d'être avec Machin, du centre gauche.
 — Je comprends, tu les fais fusionner.

Le Singe.

(Souvenir de la Mi-Carême.)

Oscar Duhamel est un modeste employé d'une compagnie financière. heures du matin et ne le quitte qu'à six heures et demie.
 Tous les jours il est à son bureau à neuf C'est le modèle des employés. Il n'a jamais

LES TRIBUNES POLITIQUES, par MARS (suite).



— On dit que nous aurons une séance orageuse.

— Juste ciel ! moi qui ai justement ma toilette neuve !!!

pris un seul jour de congé, pas même pour avaler au printemps soixante grammes d'huile de ricin. Il se purge le dimanche.

Ses chefs sont enchantés de lui et lui ont promis de l'avancement.

Le jour de la mi-carême, Oscar se dit :

— Je ne prends aucune distraction, et je voudrais bien m'amuser une fois ; je serais heureux d'être un joyeux vivant pendant une nuit seulement. Je ne vois pas pourquoi je

LES TRIBUNES POLITIQUES, par MARS (suite).



— C'est une horreur, madame Prud'homme, des créatures jusque dans les tribunes de la Chambre!

— A qui le dites-vous. ma bonne madame Sapajou! je n'aurais jamais permis à Joseph de devenir député, si j'avais su la politique si mal fréquentée!

ne me payerais pas une partie de plaisir. Il y a ce soir un bal masqué à Valentino, j'irai, et en costume encore.

Et Oscar cherche dans le tiroir de son secrétaire toutes les économies qu'il a pu réaliser pendant le courant du mois. Il trouve cinquante-sept francs.

Il se rend chez un costumier qui lui exhibe des mousquetaires, des pierrots, des arlequins.

— Un arlequin me conviendrait, dit-il, mais ça n'est pas suffisamment comique.

— Nous avons un singe.

— Un singe!... C'est parfait.

— Voulez-vous l'essayer?

— Mais certainement.

Il endosse ce costume qui lui va comme s'il avait été fait pour lui.

— Maintenant, mettez ce masque.

— Brrr...! je me fais peur ainsi, se dit Oscar en se regardant dans une glace.

— Mais vous êtes très-réussi.

— Combien me louez-vous cela?

— Vingt francs.

LES TRIBUNES POLITIQUES, par MARS (suite).



- Tout à l'heure, dans le train, il avait l'air de me regarder... de côté... Bref, nous avons échangé nos cartes.
 — Et... l'affaire aura des suites?
 — J' te prie de l' croire!

— Bigre! c'est cher pour une nuit.
 — Vous pouvez le mettre tout de suite et ne me le rapporter que demain matin.
 — Tiens, c'est une idée. Grâce à ce masque, je ne serai pas reconnu. Et je vais pouvoir me distraire toute la journée. Je me promènerai sur l'impériale de l'omnibus, je pousserai jusqu'au Jardin des plantes pour prendre des leçons des singes. Faut-il payer d'avance?
 — C'est inutile.

— Mais vous ne me connaissez pas.
 — Je ne suis pas inquiet, puisque je garde vos vêtements.
 — Vous avez raison, cela me dispensera de les remporter chez moi; et demain à la première heure, je viendrai remettre ma toilette de ville pour me rendre à mon bureau. De cette façon, je ne m'embarrasserai pas de paquets.
 Il monte sur l'impériale de l'omnibus qui conduit à la Bastille, à la grande joie des ga-

LES TRIBUNES POLITIQUES, par MARS (suite).



AU SÉNAT.

— Est-il permis de s'afficher ainsi toute seule aux tribunes quand on est grosse comme ça !

— C'est par gracieuseté pour nous, mon cher collègue.

mins qui courent après lui en criant à la chienlit.

Mais, ô hasard ! il prend place à côté de son chef de bureau, un brave homme,

mais un homme qui n'aime pas la plaisanterie.

— Bast ! tant pis ! se dit Oscar sans s'émouvoir, je n'ai rien à craindre ! puisque

LES TRIBUNES POLITIQUES, par MARS (suite).



— Comment, chère belle, vous qu'on ne voit jamais à Versailles — par quel heureux hasard ?

— Je viens entendre mon mari : il interrompt aujourd'hui, il me l'a promis.

je suis masqué il ne me reconnaîtra pas. Je puis même profiter de l'occasion pour lui faire quelques farces.

Il s'approche son chef et fait semblant de lui chercher des puces sur l'étoffe de son paletot.

Cette scène met en joie tous les voyageurs de l'impériale ; mais l'homme austère ne paraît pas trouver ça drôle.

— Laissez-moi tranquille, dit-il à Oscar ; je n'aime pas plaisanter avec les gens que je ne connais pas.

— Mais si, je te connais ; tu te nommes Benjamin Ducrochet, et tu as quitté ta femme parce qu'elle te faisait des tours.

— Affreux singe, je vous défends d'entrer dans ma vie privée.

— De quoi !... on se fâche ?

LES TRIBUNES POLITIQUES, par MARS (suite).



— J'en étais sûre, ils parlent encore tous à la fois : Joseph ne pourra point placer son mot !



— C'est comme leurs fameuses séances de nuit à la défunte Assemblée... Auguste avait beau m'assurer qu'il y allait pour le bien de l'Etat, c'était plus fort que moi, le lendemain, je lui faisais des scènes.

Et il farfouille cette fois dans les cheveux de son chef qui, furieux, descend aussitôt de l'omnibus.

— Bravo ! Jocko, crient tous les voyageurs que cette scène a divertis.

Oscar arrive au Jardin des plantes, où son arrivée produit un grand effet.

Il se rend dans la galerie des singes.

Un gardien, le voyant de dos, croit qu'un des pensionnaires s'est esquivé. Il ouvre une porte et le pousse dans la cage qu'il referme vivement.

Tous les singes, supposant qu'il leur arrive un nouveau camarade, sautent sur lui pour jouer.

Oscar pousse des cris déchirants et enlève son masque pour prouver son identité.

Cette méprise cause une joie indescriptible parmi les nombreux badauds.

Un fantassin a fait éclater le ceinturon de son sabre, et une bonne lâche son poupon.

Quelques femmes jettent des noix à Oscar.

Enfin le gardien arrive et le fait sortir de la cage, en admonestant violemment le faux singe.

Il va dîner dans un restaurant et se rend ensuite à Valentino où il séduit une jeune bergère.

Après le bal, ils vont souper ensemble.

LES TRIBUNES POLITIQUES, par MARS (suite).



— Ces journalistes sont vraiment taquins à l'égard de mon mari : ne parlent-ils pas maintenant de lui faire un procès de tendance!

— Mais il ira en appel!

Oscar Duhamel veut être un viveur jusqu'à la fin de la nuit de la mi-carême.

A six heures du matin il sort du cabinet et fait ses adieux à sa belle compagne.

L'air pur du matin remet un peu de lucidité dans ses idées troublées un moment par de trop nombreuses libations.

Il commence par compter ce qui lui reste d'argent.

Il trouve onze sous.

— Sapristi! Comment vais-je faire pour payer mon costume?

Il se rend chez le costumier et lui explique son cas.

— Tant pis pour vous, mais je ne vous

remets pas vos vêtements civils, dit le costumier, qui croit avoir affaire à un filou.

— Mais il faut que je me rende à mon bureau!

— Tâchez d'emprunter de l'argent.

— Pour cela il est nécessaire que je m'adresse à mes collègues.

— Arrangez-vous comme vous voudrez.

— Prêtez moi au moins mon paletot, pour que je ne me présente pas en singe.

— Votre paletot est ma meilleure garantie.

— Mon Dieu! que je suis malheureux, et comme je regrette d'avoir eu des idées folichonnes!

LES TRIBUNES POLITIQUES, par MARS (suite).



APRÈS LA SÉANCE.

— C'est n'un guet-apens! faire venir sa famille d' si loin — Et pas même n'un p'tiot rappel à l'ordre!

Il se rend à son bureau, où il produit un effet saisissant.

On annonce que le directeur va visiter les services.

— Prêtez-moi vingt francs, dit-il à ses amis, et je cours chercher mes vêtements.

Le garçon de bureau ouvre la porte et annonce solennellement :

— Monsieur le directeur.

Trop tard.

Oscar se précipite à son bureau et fait semblant de travailler.

— Quel est ce singe? demande le directeur d'un ton sévère. Comment, c'est vous, monsieur Oscar Duhamel, vous qu'on me cite toujours comme le modèle des employés? Vous venez maintenant travailler à votre bureau dans un costume de descente de Courtille.

— Excusez-moi, monsieur le directeur, mais je...

— Vous ne serez pas proposé cette année pour l'avancement; puisque vous dépensez vos appointements en orgies, il vaut mieux

LES TRIBUNES POLITIQUES, par MARS (suite et fin).



LA TRIBUNE JAUNE DITE DES ANCIENS DÉPUTÉS.

— Ça n' t'ément pas, toi, Ernest, de revoir cette tribune illustrée par notre prudent silence ?

faire gagner les bons pères de famille.

Les autres camarades se frottent les mains.

Attiré par le bruit, le chef de bureau arrive.

Le directeur lui raconte ce qui se passe.

— Mais je ne me trompe pas, c'est bien ce singe-là que j'ai trouvé hier à côté de moi sur l'impériale de l'omnibus.

— Monsieur le chef de bureau, je vous jure que...

— Il n'y a pas à nier. Vous m'avez raconté des choses que les employés de l'administration seuls peuvent savoir.

— Votre renommée s'étend au delà.

— Non, c'est vous, vous dis-je, je vous reconnais. Ah ! hier, vous divertissiez vos voisins en me cherchant des insectes dans le dos et dans les cheveux.

— C'était la Mi-Carême.

— Ce n'est pas une raison pour manquer de respect à ses chefs. Monsieur le directeur, je vous prie de révoquer cet employé.

— Il sera fait droit à votre demande, répond le directeur, car une administration qui se respecte ne peut faire recevoir le public par des quadrupèdes de cette espèce.

ADRIEN HUART.

Charivaria.

Scène de famille.

MADAME cause avec une amie. Bébé écoute.

MADAME. — Figurez-vous, ma chère, que je suis désolée. Cet été j'ai perdu mes cheveux.

BÉBÉ (intervenant). — Mais non, maman, je sais où sont ceux que tu mets... Je les ai vus ce matin dans un tiroir.

—
Une bonne annonce :

MADAME X..., BOUQUETIÈRE
Passage de...

SPÉCIALITÉ

DE COURONNES ET BOUQUETS
pour

les ovations dramatiques.

Textuel.

Et la bonne dame ne s'aperçoit pas qu'elle vend la mèche en confessant qu'on commande *le matin* les bouquets ou les couronnes qu'on doit, *le soir*, jeter *spontanément* à l'artiste en mal d'ovation.

—
Autre, dans un journal de Bruxelles :

LEÇONS DE FRANÇAIS

AVEC OU SANS ACCENT BELGE.

—
C'était en...

On venait de décorer un littérateur aussi dépourvu de style que d'orthographe.

Etonnement général.

— Qu'est-ce qui vous surprend ? fit X... C'est conforme aux usages. Est-ce que quand on ne sait pas écrire, ça ne se remplace pas par une croix ?

—
Un Gascon cause avec un Marseillais.

LE GASCON. — Nous avons chez nous, mon cher, un docteur qui a une de ces réputations!... Impossible d'être reçu à sa consultation.

LE MARSEILLAIS. — Et chez nous donc!... Il y en a un, c'est épatant!... Je lui envoie, pour le consulter, ma femme qui était enceinte de trois mois. On n'avait pas encore pu pénétrer dans son cabinet, quand elle a accouché à terme.

—
Vous connaissez l'histoire de l'entresol, où on ne pouvait manger que des soles, tant c'était bas de plafond...

Un pendant :

X... habite un pays si plat, si plat, qu'il est obligé de forcer sa femme à se passer les cheveux au fer pour voir une ondulation.

—
Le docteur X... est un farouche réactionnaire, en même temps qu'un médecin médiocre, qui tue ses malades à la journée.

Aussi suffit-il que la crémation soit proposée par un républicain du conseil municipal, pour qu'il la combatte à outrance.

C'est ce qu'il fait en conscience.

Hier encore il déblatèrait contre le projet.

— C'est absurde... c'est monstrueux ! répétait-il.

— Comme il s'échauffe ! observa quelqu'un.

— Dame, ce n'est pas étonnant, fit un de nos confrères qui était présent, *on veut brûler ses œuvres!*

—
Un type que X...

Ignare et prétentieux, il écrit des volumes de vers, dont chaque vers est orné d'une grossière faute de français... au moins.

Avec cela une tenue de *jeune France* ou de Parnassien frénétique, des cheveux pendant jusque dans le dos.

Savez-vous comment, pour ces deux raisons, on a surnommé X..., à sa brasserie ?

On l'appelle le *Cuir chevelu*.

B... est un de nos tripoteurs des plus faisandés.

Mais il a inventé un truc préservateur.

Toujours il se dérobe, ne mettant en avant qu'un homme de paille qui, au besoin, payera les pots cassés.

Un de ses confrères disait hier de lui :

— Un malin, ce B... ! Il a inventé le *vol à la cantonnade*.

Dialogue :

— Vous avez l'air furieux.

— On le serait à moins.

— Qu'est-ce donc ?

— Mon architecte m'apporte, il y a six mois, un devis pour ma maison de campagne.

— Eh bien ?

— Eh bien ! aujourd'hui ce devis est dépassé de 500,000 francs.

— Diantre !

— Aussi, j'ai pris un grand parti : je supprime les deux ailes du bâtiment.

— Hélas ! vous aurez beau lui couper les ailes, vous ne l'empêcherez pas de voler.

— Cocher !...

— De quoi ?

— Cocher !... Pourquoi faites-vous ce détour ? Prenez donc la rue Saint-Maur.

— Je ne peux pas, monsieur, c'est une rue où j'ai trop aimé !!!

Z., le banquier véreux, est affligé d'une femme d'une maigreur désolante.

Madame Z. cherche à réparer des ans l'irréparable outrage.

Mais elle s'y prend mal.

A tel point que, l'autre jour, maladroitement décollétée, elle laissait apercevoir certain coussinet de coton que la valse avait déplacé.

— Décidément, fit un de nos confrères, les emprunts de la femme ne sont pas plus couverts que ceux du mari.

La dernière boutade de Cham.

Son adoration pour les chiens est de notoriété publique.

Il a toujours un toutou dont il est l'inséparable.

Dernièrement, en voyage, Cham, son griffon sous le bras, entre pour visiter une cathédrale.

Survient le suisse tout effaré.

— Monsieur... monsieur...

— Qu'y a-t-il ?

— On n'entre pas avec un chien.

— Mon ami, je vais à la chapelle de saint Roch !...

L'autre, ahuri, laissa passer.

Entre cochers :

Un corbillard revenant à vide accroche l'autre jour un fiacre.

Et les automédons de s'entreprendre sur le mode que vous savez.

Après avoir épuisé tout un stock d'épithètes, le cocher de fiacre exaspéré ne trouve rien de mieux à lancer à la tête de son adversaire, en guise de mot de la fin, que cette apostrophe :

— *Eh ! va donc, maraudeur !*

X..., le millionnaire, a une toquade.

Il veut poser pour noble, et il s'est fait récemment confectionner des armoiries qu'on a sculptées à la façade de sa villa.

Un de ses hôtes raconte ainsi la chose dans une lettre :

« Hier nous avons eu une drôle de petite fête. X... faisait ajouter des *croisés* à son château. »

Calino raconte :

— J'ai vu hier un homme qui écrivait admirablement... Et cependant son bras droit était en bois.

Après une pause :

— La main aussi !

Un joli mot d'Ernest Picard, qui en fit tant de jolis.

On parlait devant lui des vieilles femmes qui se maquillent.

— Comme si, disait quelqu'un, ça ne se voyait pas!

— Que leur importe! fit Picard. Elles n'espèrent pas tromper les autres, mais elles désirent se tromper elles-mêmes.

— Cela me rappelle une pensée de madame de Girardin, que j'ai lue quelque part sur un album :

« Toutes les femmes consultent leur miroir. Bien peu l'écoutent. »

— Mon cher, disait un gérant véreux, c'est une splendide combinaison.

— Vraiment?

— Le capital est déjà souscrit deux fois.

— Ah!... une affaire à double fonds, alors!

Ces propriétaires agricoles sont terribles.

L'un d'eux avait empoigné Monselet, et lui faisait — à Argenteuil — déguster un vin de son cru.

Grimace terrible de Monselet.

— Mon cher, je vous assure que c'est un vin excellent en mangeant.

— En mangeant peut-être... Mais en buvant!

X..., rédacteur d'une petite feuille dont la caisse fuit, à ce qu'il paraît, passait devant les bureaux.

— Tiens, dit-il à un ami, je n'ai que dix francs pour notre dîner; on me doit de l'argent là-haut... Je monte et je reviens.

Il revient en effet, cinq minutes après.

— Eh bien?... fait l'ami.

— Eh bien! je n'ai plus que cinq francs... le rédacteur en chef m'a emprunté cent sous!

Pierre VÉRON.

EN CHASSE.



— Quel animal de chien!... chaque fois que j'abaisse mon fusil, il croit que c'est pour le faire sauter!



LA SAISON DES BALS ET SOIRÉES POUR LE GIBIER.

Engagé à une petite sauterie!

EN CHASSE, par CHAM.



— Mon ami, ne t'effraye pas! Je suis si maladroit! Je te vise pour attraper le lapin.



— Il s'arrête! Paraît que son premier maître chassait toujours là.



Pourquoi ce qui se fait pour les fiacres ne s'appliquerait-il pas aux chasses louées?



— J'ai invité un prince indien, il vient chasser avec nous. Pour lui faire honneur, j'ai fait lâcher un tigre dans ma chasse.

REVUE DE TOUTES LES SAISONS, par CHAM.



LA MUSELIÈRE.

— Ça les empêche de boire de l'eau, et on les plaint!



— Qu'est-ce que vous avez après mon chien?
— J'i demande l'adresse de son tailleur!



DISCUSSION DU BUDGET.

— Baptiste! Pas celle-là! Donnez-moi ma vieille redingote, je vais à la Chambre parler économique



— Nous baignons-nous?
— Ma foi non, il n'y a personne! Nous déshabiller pour qui?

CURIEUX ESSAIS D'UN FUSIL DE CHASSE

Tout le monde connaît la maison Galand, qui occupe une place hors ligne dans l'armurerie française et dont la réputation s'étend dans les deux mondes. C'est à elle qu'on doit les progrès les plus éclatants qui aient été réalisés depuis de longues années, dans les armes de chasse et de tir. Ses nouveaux fusils de chasse au canon *choke-bored*, pour le tir serré à longue portée, sont sans rivaux, et leur supériorité est telle qu'on n'en veut plus d'autres aujourd'hui.

Pour en donner une idée, nous ne saurions mieux faire que de publier ces extraits d'une lettre dont l'original est sous nos yeux. Elle a pour auteur M. de Saint-U..., un des plus grands chasseurs de l'Aveyron :

« Recevez toutes mes félicitations pour l'excellent fusil à feu central, calibre 12, que vous venez de m'expédier. Cette arme, magnifique comme fini et comme galbe, est irréprochable, et me convient sous tous les rapports. Le canon gauche *choke-bored*, surtout, a dépassé mon attente pour le groupement et la pénétration extraordinaire des plombs. Les résultats véritablement prodigieux que je viens d'obtenir m'ont complètement épaté. Je me suis procuré six chats, que j'ai fait enfermer dans six petites caisses à soupape. La soupape se soulevait au moyen d'une corde, qui permettait de lâcher ces animaux à différentes distances, afin de pouvoir les tirer depuis 20 mètres jusqu'à 70. Je vous réponds qu'ils n'ont pas eu le temps de voyager beaucoup. Deux ont été estropiés à la distance de 35 mètres par le canon lisse, à forage ordinaire, et tués roides, dans le doublé, par le canon gauche *chokebored*. Des quatre qui restaient, et qui n'ont été tirés qu'avec le canon *choke-bored*, trois ont été foudroyés, l'un à 46 mètres, l'autre à 54, le troisième à 72 mètres. Quant au dernier, qui se trouvait à environ 80 pas, il a été manqué, mais il n'a pas échappé pour cela, car, s'étant réfugié sur un arbre, je l'ai tué, à la pose, à la même distance. — Ce que j'ai fait pour le poil, je l'ai fait aussi pour la plume. Après les chats, ce sont huit pigeons que j'ai successivement abattus à la volée, à des distances variant entre 35 et 80 pas. J'employais pour le tir des chats 5 grammes de poudre et 50 grammes de plomb n° 4; pour les pigeons, 4 grammes de poudre et 50 grammes de plomb n° 6. — J'ai fait ensuite écorcher les chats et plumer les pigeons. J'ai constaté qu'ils étaient criblés de plombs, et qu'en certaines parties du corps ils étaient complètement perforés. — J'ai continué mes expériences sur des cibles de papier de grandeurs différentes, ce qui a achevé de me convaincre de la supériorité incontestable et de la portée extraordinaire du canon *choke-bored*. »

Ces résultats sont si remarquables que tous les chasseurs nous sauront gré de les leur avoir fait connaître.

M. Galand publie un *Album*, gros ouvrage aussi curieux qu'intéressant, qui abonde en renseignements pleins d'intérêt, fruit d'une longue expérience, et où l'on trouve, avec soixante dessins, la description et les prix de toutes les armes perfectionnées. Rien n'est plus facile que de se procurer cet ouvrage, car M. Galand l'envoie *franco et gratis* à tous ceux qui lui en font la demande par carte postale, 13, *rue d'Hauteville, à Paris*. — Il importe de ne pas se tromper de numéro, car un autre *Galand* a ouvert une boutique même rue, presque en face des magasins de son célèbre homonyme.



Votre fils est anémique : le sang fait défaut ; pour lui, le meilleur remède, c'est le vin ferrugineux Aroud au quina et à la viande.

VIN, VIANDE, FER ET QUINA

Nos santés s'affaiblissent, nos forces diminuent avant le temps, l'appétit nous fait défaut, nos digestions sont pénibles, et l'existence n'est bientôt plus pour nous qu'un fardeau. C'est que, tous, nous souffrons plus ou moins de la maladie du siècle, de l'ANÉMIE, qui exerce presque partout ses ravages, et fait chaque jour de nombreuses victimes dans tous les rangs de la société.

Mais ne désespérez pas, vous qui souffrez du mal que je viens de nommer. La science a fait de grands progrès, et elle vous signale un remède qu'elle a expérimenté depuis longtemps et dont vous pouvez attendre votre guérison : c'est le *vin ferrugineux* AROUD au quina et à tous les principes nutritifs solubles de la VIANDE, le plus merveilleusement approprié aux besoins de l'organisme humain.

Pour refaire votre tempérament, il vous faut un sang riche, plastique, vivifiant, et, pour reconstruire votre sang, il vous faut

non-seulement du fer, mais encore des sels, tels que les phosphates, les chlorures ; il vous faut surtout des substances azotées. Le fer assimilable ne suffit pas. Un kilogramme de sang ne contient pas un demi-gramme de fer, et la somme des autres éléments s'y trouve en quantité beaucoup plus considérable. Or, le *vin ferrugineux* AROUD au quina et à la VIANDE, par une combinaison savante, contient tous ces principes réunis et offre ainsi aux malades tous les éléments nécessaires à la constitution et à la réparation de leurs organes.

Ce vin convient donc aux convalescents, aux enfants, aux jeunes filles, aux vieillards, enfin à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblie par le travail, les veilles, les excès de toutes sortes ou la maladie.

Se vend chez J. FERRE, pharmacien, successeur de AROUD, 102, rue de Richelieu, Paris.

LA COMÉDIE DE NOTRE TEMPS (1^{re} série)

PAR BERTALL¹



SOLO-MONOLOGUE.

En partie fine avec son estomac. chapitre de ses méditations.

¹ 1 vol. grand in-8° richement illustré. Prix : 20 fr. E. Plon et C^{ie}, éditeurs.

CONSEILS A L'ÉPARGNE

La *Gazette de Paris* a pour objet, en dehors de toute spéculation, d'éclairer et d'instruire les capitalistes et les rentiers, mais surtout les travailleurs qui, songeant à leur avenir et à celui de leurs enfants, ont à cœur de voir fructifier leurs économies péniblement amassées. A tous, elle dit : Prenez garde ; ne vous laissez pas séduire par les promesses de la spéculation, par l'appât d'un gain plus fictif que réel, et presque toujours imaginaire, que vous offrent les emprunts étrangers ou les valeurs de spéculation.

Pour échapper à ces désastres, il faut prendre pour guides ceux qui se sont fait une religion de ne donner jamais que des conseils impartiaux, et de ne recommander une affaire qu'après l'avoir mûrie, et s'être assuré de sa solidité et de ses chances de succès.

Nos lecteurs ne sauraient trouver pour leurs opérations financières et pour le placement de leurs économies un meilleur guide que la *Gazette de Paris*.

Au siège de l'administration de la *Gazette de Paris*, rue Taitbout, 59, tous les abonnés de ce journal recevront les conseils les plus désintéressés pour des placements avantageux et de tout repos. (*Voir aux annonces pour les conditions d'abonnement.*)

AUX ASTHMATIQUES

L'Asthme, la Toux, l'Oppression, la Bronchite, le Catarrhe et toutes les maladies des voies respiratoires sont guéris par le traitement de M. AUBRÉE, médecin-pharmacien, à la Ferté-Vidame (Eure-et-Loir).

Un traitement dont la réputation s'appuie sur 17 ans d'existence, qui est journellement ordonné par d'illustres médecins de France et de l'étranger, qui a permis de réunir un tel nombre d'attestations de guérisons, que deux jours suffisent à peine pour en prendre connaissance, qui n'a jamais provoqué le plus léger accident, qui n'exige aucun régime particulier, qui peut être suivi partout, même en voyage, et qui est à la portée des plus petites bourses, ce traitement sans rival, seul curatif de l'asthme, mérite bien la confiance que le public lui accorde. Des vieillards âgés de plus de 90 ans lui doivent leur guérison.

Consultations par correspondance, renseignements gratuits.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.		Pages
Annuaire pour 1880. — Fêtes annuelles et mobiles. — Saisons. — Éclipses.....	2	Le Singe.....	36
Pensions civiles.....	9	Charivaria.....	46
Carnet d'un observateur.....	15	Curieux essais d'un fusil de chasse.....	51
Les témoins.....	18	Vin Aroud.....	52
Echos.....	26	Comédie de notre temps.....	52
Pendant la canicule.....	30	Conseils à l'épargne.....	54
		Aux Asthmatiques.....	54



Toi aussi, mon enfant, j'en ai assuré à l'Union... Si je ne vous laisse pas de fortune, du moins vous ne manquerez jamais de pain.

UN BON CONSEIL AUX PÈRES DE FAMILLE

Si le père de famille songe aux conséquences immédiates de sa mort, il contractera une *assurance sur sa vie entière*. C'est un contrat par lequel la Compagnie s'oblige, moyennant une prime annuelle qu'elle perçoit pendant la vie de l'assuré (300 francs pour 10,000 francs si l'assuré a 37 ans), à payer lors de son décès, quelle qu'en soit l'époque, une somme déterminée à ses héritiers. C'est la *création du patrimoine*.

Si le père de famille âgé de 37 ans veut, à la fois, laisser un héritage de 10,000 francs à ses enfants s'il meurt jeune, et se constituer à lui-même, en cas de vie, un capital égal dont il pourra disposer s'il atteint 60 ans, il fera une *assurance mixte différée* de 23 ans et dont la prime annuelle sera de 447 francs. C'est *penser à tous les siens sans s'oublier soi-même*.

Si le même père de famille veut constituer à sa fille qui vient de naître, à ses enfants ou, à leur défaut, à ses héritiers quelconques une dot, un capital de 10,000 francs payable à une époque déterminée, soit dans 20 ans, le 1^{er} janvier 1898, le père devra souscrire une *assurance à terme fixe* et payer une prime annuelle de 380 francs qui s'éteindra immédiatement s'il vient à mourir, fût-ce demain ! C'est créer un *trésor livrable à qui et quand vous voudrez*.

L'UNION

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE HUMAINE FONDÉE EN 1829

Paris, 15, rue de la Banque, Paris.

Pour renseignements et tarifs, s'adresser au siège de la Compagnie, ou écrire à M. Charles ROBERT, ancien conseiller d'Etat.

MAISON J. HERMANN-LACHAPELLE

J. BOULET & C^{ie}, Successeurs

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS, 144, FAUBOURG POISSONNIÈRE, PARIS

EXPOSITION UNIVERSELLE 1873

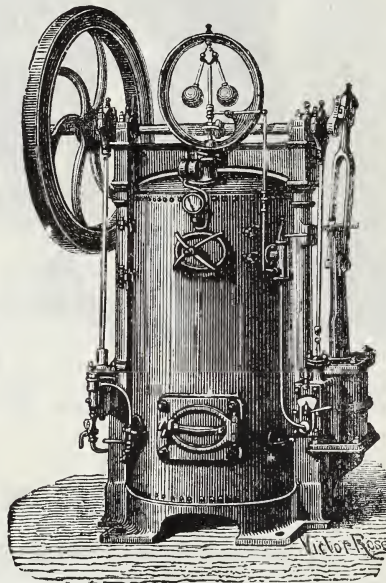
Médaille d'Or, Cl. 52. — Argent, Cl. 54

4 DIPLOMES D'HONNEUR

Médailles d'Or et Grandes Médailles d'Or à Lyon et Moscou 1872, Médaille de Progrès à Vienne 1873

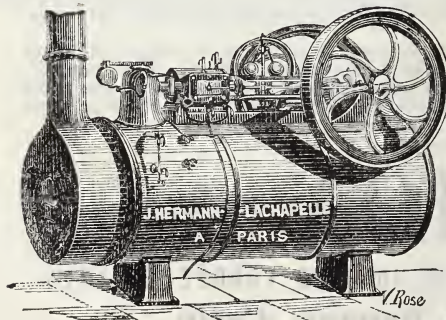
MEMBRE DU JURY A PARIS EN 1875

Les machines verticales arrivent toutes montées et prêtes à fonctionner. Les trois types de machines portatives que nous offrons ici, verticales, horizontales demi-fixes et locomobiles, répondent à tous les besoins de l'industrie et de l'agriculture. Toutes les trois offrent les meilleures garanties de solidité, de sécurité et d'économie; elles brûlent n'importe quel combustible et peuvent être manœuvrées par le premier venu, sans apprentissage.

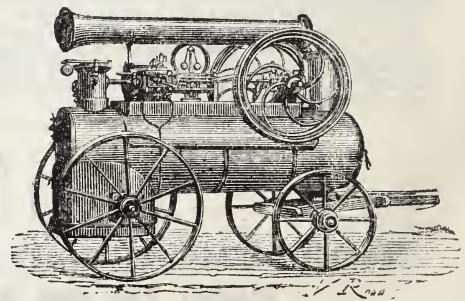


Machines verticales de 4 à 20 chevaux.

Les machines verticales ne tiennent pas plus de place qu'un poêle ordinaire et s'appliquent à une foule d'usages industriels. Les machines horizontales locomobiles sont surtout adoptées pour les travaux ambulants et le service des fermes. Elles peuvent être transformées à volonté en machines demi-fixes. Les horizontales demi-fixes sont usitées dans les moyennes industries à travaux permanents et à grande et multiple utilisation de vapeur pour divers besoins de l'usine.



Machines horizontales à retour de flammes, de 6 à 50 chevaux.



Machines locomobiles de 2 à 30 chevaux.

Envoi franco des Prospectus et Tarifs détaillés.

MAISON J. HERMANN-LACHAPPELLE

J. BOULET & C^{ie}, Successeurs

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS. 144, FAUBOURG POISSONNIÈRE, PARIS

EXPOSITION UNIVERSELLE 1878

Médaille d'Or, Cl. 52. — Argent, Cl. 54

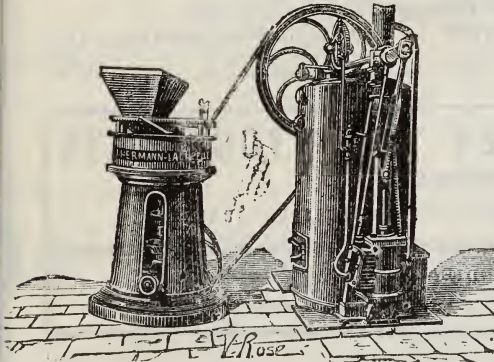
4 DIPLOMES D'HONNEUR

Médailles d'Or et Grandes Médailles d'Or à Lyon et Moscou 1872, Médaille de Progrès à Vienne 1873

MEMBRE DU JURY A PARIS EN 1875

MOULIN A FARINE SUR SOCLE BEFFROI EN FONTE

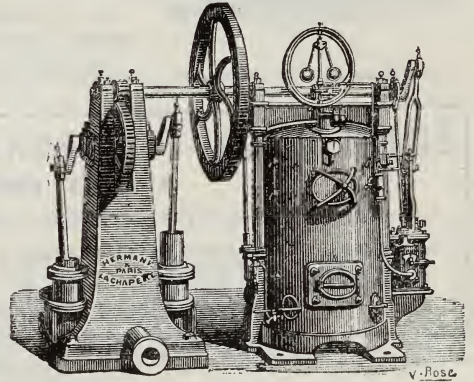
Actionné par une machine à vapeur verticale.



Le moulin Hermann-Lachapelle arrive tout monté et prêt à faire farine; il tient peu d'emplacement et peut être dirigé par n'importe qui. Il s'adapte non-seulement aux machines à vapeur, soit horizontales, soit verticales, mais encore à toutes autres forces motrices.

POMPES A PISTONS PLONGEURS

Actionnées par une machine à vapeur verticale.



Les pompes à pistons plongeurs sont utilement employées dans les jeux hydrauliques, ainsi que dans l'arrosage des parcs et jardins et dans les irrigations de toute sorte. Installation facile, rapide et économique.

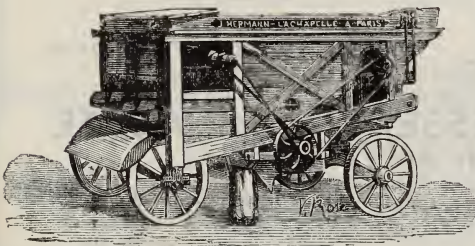
PETITES MACHINES A VAPEUR SPÉCIALES

Pour Batteuses à bras

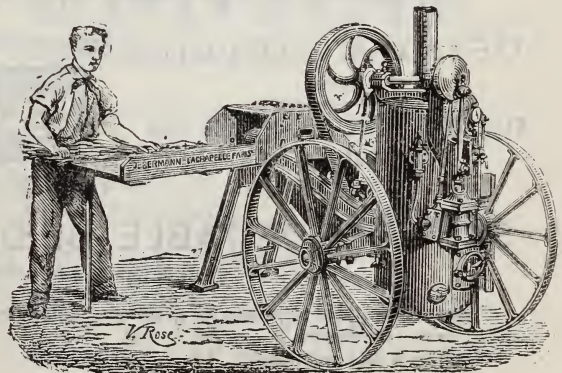
(Dites BATTEUSES SUISSES.)

NOUVELLE MACHINE A BATTRE LES GRAINS

Conservant les pailles intactes
Et nettoyant complètement le grain.



La grande batteuse à double effet et à nettoyage absolu des grains est très-usitée dans les exploitations de grande culture. Elle laisse les pailles intactes dans toute leur longueur.



La nouvelle adaptation de la petite batteuse à bras, dite *Batteuse suisse*, à une machine verticale de force restreinte a obtenu un immense succès. La Maison Hermann-Lachapelle, qui a eu l'initiative de cette application ingénieuse et économique, en reçoit chaque jour d'innombrables commandes.

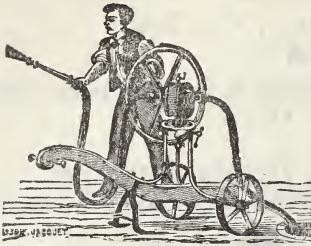
Envoi franco des Prospectus et des Tarifs détaillés.

Médailles d'Or — Médailles d'Argent

ARROSAGE GÉNÉRAL DES PROPRIÉTÉS ET DES VILLES

J. MORET & BROQUET, CONSTRUCTEURS, brevetés s. g. d. g.

USINE A VAPEUR ET BUREAUX : 121, rue Oberkampf, 121, Paris



NOUVELLE POMPE ROTATIVE

POUR L'ARROSAGE DES PROPRIÉTÉS ET DES VILLES

CONTRE L'INCENDIE — POUR LE PURIN

Pour le transvasement et le soutirage des Vins

Projection : de 18 à 35 mètres ;

Débit : de 2,000 à 10,000 litres par heure.

Succès sans précédent, justifié par plus de 10,000 applications et 80 récompenses
10 premiers prix en 1877.

Envoi franco du Prospectus.

5 MÉDAILLES D'ARGENT. — EXPOSITION UNIVERSELLE 1878

ÉMIGRATION ET PASSAGES POUR TOUS PAYS

A PRIX TRÈS-RÉDUITS

Concession GRATUITE de terrains nationaux à la RÉPUBLIQUE ARGENTINE

POUR RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER A L'AGENCE CENTRALE MARITIME.

30, RUE DE LA COMÉDIE (HAVRE).

(Écrire franco et joindre un timbre pour la réponse.)

ORFÈVRENERIE ADOLPHE BOULENGER

Fournisseur de la Ville de Paris, de Ministères, de la Cie Générale Transatlantique, du Grand Hôtel, etc.

DIPLOME D'HONNEUR, HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY

Sept médailles : Or, Argent, Mérite, Unique, aux Expositions universelles et internationales

USINE A CRETEIL

(Seine)

Exiger sur toutes les pièces le nom

A. BOULENGER

(en toutes lettres)

Marques de fabrique



A. BOULENGER

MANUFACTURE

4, rue du Vert-Bois, Paris

Personne ne fait
mieux ni à plus bas prix
à qualité égale

SERVICES DE TABLE, DE DESSERT, A THÉ, A CAFÉ

ARGENTÉS ET ARGENT MASSIF

Couverts de table argentés, 84 grammes, métal blanc.....	la douzaine.	65	,
— de dessert, 60 — —	—	54	,
Cuillers à café argentées, 18 — —	—	15	50
— à potage, 12 — —	la pièce.	11	50

Envoi franco des prix et dessins. — Expédition franco

LAROCHE, dépositaire

17, - AVENUE DE L'OPÉRA, - 17

TRANSPORTS MARITIMES

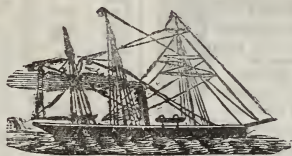
pour l'Algérie, l'Espagne, l'Égypte, l'Italie, le Levant, les Indes, la Chine et le Japon, l'Amérique et l'Australie.

AFFRÈTEMENTS ET CONSIGNATIONS

DE

NAVIRES A VOILES ET BATEAUX A VAPEUR

ASSURANCES MARITIMES



SERVICES COMBINÉS DE TRANSPORTS

PAR

VOIES FERRÉES, FLUVIALES ET MARITIMES

OPÉRATIONS EN DOUANE

H. LETERTRE

76, - Rue de la République, - 76

MARSEILLE

ADRESSER LES MARCHANDISES A : H. LETERTRE, EN GARE A MARSEILLE

LE TRÉSOR DE LA BOHÈME!

*La Source Amère de Pullna chez
chaque Français!*

Renommée Centenaire Nationale Française

SE VEND PARTOUT

ANTOINE ULBRICH

Fils du Fondateur

MÉDAILLE DE VERMEIL A L'EXPOSITION DÉPARTEMENTALE DE VAUCLUSE 1877

POUR LA CRÉATION DE L'INDUSTRIE DES BERLINGOTS, A CARPENTRAS

BERLINGOTS-EYSSÉRIC

LE MEILLEUR ET LE PLUS AGRÉABLE DES BONBONS DIGESTIFS

EMPLOYÉS POUR COMBATTRE LE MAL DE MER

Indispensables aux Fumeurs pour le rafraîchissement de la bouche.

Se trouvent chez les marchands de comestibles et dans les buffets des gares.

EXIGER LE VÉRITABLE NOM

FABRIQUE DE BERLINGOTS ET DE FRUITS CONFITS, A CARPENTRAS (VAUCLUSE).

PARFUMERIE-ORIZA



207, Rue Saint-Honoré, PARIS.

DANS LE TRAITÉ D'HYGIÈNE
l'opinion exprimée par le
Docteur O. REVEIL
est, que pour éviter, ou guérir les Maladies de
la peau, tel que Rugosités, Gerçures, etc.,
IL CONVIENT D'USER LE
SAVON-ORIZA
Le plus fin, le plus doux et le mieux parfumé
L. LEGRAND, seul Fabricant
207, Rue St-Honoré, 207
Chez les Parfumeurs de France et de l'étranger.
EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE

PATE ÉPILATOIRE DUSSER

1, rue Jean-Jacques Rousseau, 1

Les dames qui voudraient faire disparaître un duvet disgracieux sur les lèvres ou sur les joues peuvent s'adresser en toute confiance à M^{me} DUSSER. Sa PATE ÉPILATOIRE est d'une efficacité parfaite et absolument inoffensive.

Prix : 10 francs.

ENVOI FRANCO CONTRE UN MANDAT-POSTE.

MALADIES DES FEMMES ET STÉRILITÉ

M^{me} LACHAPELLE, maîtresse sage-femme, traitement sans repos ni régime des maladies des femmes, inflammations, suites de couches, ulcérations, déplacement des organes, causes fréquentes et souvent ignorées des stérilités, langueurs, palpitations, faiblesses, malaises nerveux, maigreur, etc. Les moyens employés par M^{me} LACHAPELLE sont le résultat de longues années d'études et d'observations pratiques dans le traitement *spécial de ces affections*. Consultations tous les jours, de 3 à 5 heures, rue du Mont-Thabor, 27 (près des Tuileries).

VIANDE, FER ET QUINA
 L'aliment uni aux toniques les plus réparateurs
VIN
FERRUGINEUX AROUD
 au QUINA et aux principes solubles de la VIANDE
RÉGÉNÉRATEUR DU SANG
 Guérit sûrement : Chlorose, Fluxions blanches,
 Épuisements, Appauvrissement ou Altération du Sang.
 5 fr. — Dépôt G^{al} : J. FERRÉ, succ^r de Aroud,
 102, rue Richelieu, PARIS, et toutes pharmacies.

VIANDE ET QUINA
 L'aliment uni au plus précieux des toniques.
VIN AROUD AU QUINA
 Et a tous les principes nutritifs solubles de la VIANDE
LE FORTIFIANT PAR EXCELLENCE
 DES PHTHISQUES, ANÉMIQUES, ENFANTS DÉBILES,
 Convalescents, Vieillards, Personnes délicates
 5 fr. — Dépôt G^{al} chez J. FERRÉ, succ^r de Aroud
 102, rue Richelieu, PARIS, et toutes pharmacies.

Paris
PURETÉ DU TEINT
 Faire usage du
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
 étendu de 2 à 4 fois autant d'eau
 Dépuratif, tonique, détersif, il dissipe
 Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
 Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
 du visage claire et unie. — A l'état pur,
 il enlève Masque de grossesse et
 Taches de rousseur.
 Il date de 1849
 B^{is}-Denis, 26
 CANDÈS et C^{ie}
 et chez les Parfumeurs et Coiffeurs.

BAIN PENNÈS

Le Bain de Pennès, stimulant, reconstituant et sédatif des plus efficaces, remplace en toutes saisons les bains alcalins, ferrugineux, surtout les bains de mer.

SAVOIE LA BAUCHE SAVOIE

La seule eau minérale qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. Médaille d'or à Paris, médaille d'argent à Marseille, mention honorable à Paris 1878. Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,173 par litre, très-apéritive et très-reconstituante, eau de table par excellence.

Entrepôt général à Paris, 33, rue Saint-Jacques.

Pour tous renseignements s'adresser au régisseur à la **BAUCHE** (Savoie).

LE JOURNAL AMUSANT
 JOURNAL ILLUSTRÉ, COMIQUE, CRITIQUE, SATIRIQUE

Le Journal amusant paraît tous les samedis dans un format plus grand que celui des journaux d'illustrations sérieuses. — Il donne, dans l'année, plus de deux mille dessins de mœurs et caricatures par les premiers artistes parisiens : GAËVIN, SROP, MORLAND, MARS, RANDON, PETIT, LAFOSSE, P. LÉON-NEC, etc.

Le prix du Journal amusant est cependant d'une

extrême modicité : — 5 fr. pour trois mois ; 10 fr. pour six mois, et seulement 17 fr. pour les abonnés qui payent l'année entière.

On souscrit en envoyant un bon de poste au directeur du Journal amusant, 20, rue Bergère, à Paris.

On reçoit un numéro d'essai contre l'envoi de 40 cent. en timbres-poste.



FABULEUX! Montres-Remontoirs simili-OR (or brillant), garantie depuis le 15 juillet 1879, rivalisant avec celles or de 150 francs, 4 rubis 18 lignes, mise à l'heure et à secondes, à 29 francs 50 centimes. **Montres dames OR, 55 à 60 francs, argent 32 francs. Remontoirs (argent), hommes ou dames, 15 rubis, 45 francs. Chaines, hommes ou dames (or mixte), 17 à 20 francs.** Par **HENRI DEYDIER** (fabricant), 26, rue Mont-Blanc, **Genève, Régées** et avec **Ecrin**. Eviter la contrefaçon. **Garantie deux ans.** Envoi contre mandat-poste ou remboursement. Affranchissement 25 centimes.

INSECTICIDE FOU DROYANT

Destruction infaillible

Des Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cousins, Cafards, Mites, Fourmis, Chenilles, Charançons, etc.

Le kilogramme, 12 francs; 100 grammes par poste, 1 franc 95.

E. GALZY

Fabrique spéciale, 28, rue Bugeaud, à Lyon.

CUSCUTE La **Poudre Vassail**, brevetée s. g. d. g., détruit la Cuscute, plante parasite de la Luzerne, Trèfle, en quarante-huit heures. S'adresser à **M. VASSAIL FILS**, à Carpentras.

Envoi franco de l'instruction et de certificats.

Spécialité d'Huile d'olive, qualité de Nice.

EXPÉDITION POUR TOUTES QUANTITÉS.

LA GAZETTE DES CAMPAGNES

ORGANE POLITIQUE ET AGRICOLE DE LA FRANCE RURALE

Sous la direction de Louis HERVÉ.

55, Quai des Grands-Augustins. — Paris

52 NUMÉROS PAR AN. — ABBONNEMENT D'UN AN : 12 FRANCS.

La Gazette des Campagnes, fondée avec le concours d'un grand nombre de députés et présidents de comices agricoles, est dirigée par notre collaborateur M. Louis HERVÉ. C'est le plus varié, le plus utile et le plus complet des journaux dévoués aux intérêts de l'agriculture. ☉

La *Chronique politique* expose et raisonne tous les faits et les actes politiques envisagés dans leurs rapports avec les intérêts des campagnes et de l'agriculture. — La *Chronique générale* expose les faits intéressant le monde agricole, en dehors de la politique. — Enfin, la *Chronique agricole et horticole* contient tout ce qui se rapporte à l'art de cultiver la terre, dans toutes ses applications. — Puis un BULLETIN RAISONNÉ fait connaître les prix de tous les produits du sol, et sert de guide aux agriculteurs dans leurs ventes et leurs achats.

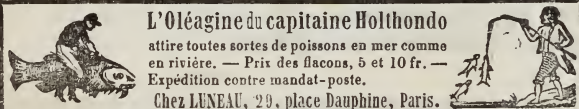
ÉPILEPSIE, Crises nerveuses. Traitement gratuit jusqu'à disparition des crises.
Docteur RIVALLS, 107, rue de Rennes, Paris, ou par correspondance.

PHTHISIE, ASTHMES, CATARRHES, BRONCHITES CHRONIQUES

Sur **93** malades pris au hasard dans les hôpitaux, **54** ont été guéris par l'usage de la **CRÉOSOTE DE GOUDRON DE HÊTRE**. — Ce médicament, mis en petites capsules (*Capsules Dartois*), est très-facile à prendre et en fatigue pas l'estomac comme le goudron en nature. — Les **Capsules Dartois** se trouvent dans toutes les Pharmacies. — Un flacon est envoyé, *franco*, partout, contre **3** francs adressés à la Pharmacie, 103, rue Montmartre, Paris.

GOUDRON FREYSSINGE Le Goudron Freyssinge est le seul ordonné par les médecins. Il se prend : 1° dans l'eau, pour faire une eau de goudron parfaite; 2° dans la bière, pour servir de boisson hygiénique; 3° dans du lait chaud, pour avoir une excellente tisane pectorale; 4° dans les vins sucrés d'Espagne ou du Roussillon, les deux goûts s'harmonisant très-bien.

Le demander dans les Pharmacies. — Exiger le vrai nom.



L'Oléagine du capitaine Holthondo attire toutes sortes de poissons en mer comme en rivière. — Prix des flacons, 5 et 10 fr. — Expédition contre mandat-poste.
Chez LUNEAU, 29, place Dauphine, Paris.
Pas de Dépôts.
Cavaliers aquatiques se fixant sur poissons vivants, à 2 fr. la pièce.
NOTA. — L'acheteur d'un flacon de 10 francs reçoit un cavalier en prime.

E. PLON ET C^{ie}, ÉDITEURS, 8 ET 10, RUE GARANCIÈRE, PARIS

VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Par **LE COMTE DE BEAUVOIR**

Nouvelle édition richement illustrée de 400 gravures, cartes et plans, publiée par livraisons de 10 centimes. — La série de cinq livraisons, prix : 50 centimes. — L'ouvrage complet, prix : 12 francs.

LES SOIRÉES AMUSANTES

Par **ÉMILE RICHEBOURG**

CONTES D'HIVER

3 volumes

CONTES DU PRINTEMPS

3 volumes

CONTES D'ÉTÉ

3 volumes

CONTES D'AUTOMNE

3 volumes

Chaque volume se vend séparément. Prix : broché, 75 cent. ; cartonné, 1 fr. 25.

59, rue Taitbout. — PARIS

LA GAZETTE DE PARIS

Le plus grand des Journaux financiers.

NEUVIÈME ANNÉE

Paraît tous les Dimanches.

INDISPENSABLE A TOUS LES RENTIERS ET CAPITALISTES

PAR AN

4

FRANCS

Semaine financière. — Études sur les questions du jour. — Renseignements détaillés sur les Fonds d'État, les Institutions de Crédit, les Chemins de fer français et étrangers, les Valeurs diverses : Assurances, Charbonnages, Mines, Canaux, Gaz, Métallurgie, etc. — Recettes des Chemins de fer. — Compte rendu des Assemblées générales d'Actionnaires. — Conseils particuliers par Correspondance. — Guide des Actionnaires. — Échéance de Coupons. — Cours de toutes les valeurs.

La sûreté de ses informations, les renseignements inédits qu'elle publie sur chaque valeur, l'indépendance de ses appréciations, placent la **Gazette de Paris** au premier rang des journaux financiers. Elle a réuni dans son immense hôtel de la rue Taitbout tous les services utiles aux rentiers et capitalistes.

Prime Gratuite

Le Bulletin Authentique

DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS

Paraissant tous les 15 jours.

Document inédit renfermant des indications qu'on ne trouve dans aucun journal financier.

Publiant immédiatement toutes les Listes des Tirages avec ou sans Lots,

Est offert à titre de PRIME GRATUITE aux abonnés de la Gazette de Paris pour toute la durée de leur abonnement.

ABONNEMENTS D'ESSAI

2 FR. la Première Année

AVEC LA PRIME GRATUITE

En vertu du décret du 7 avril 1879, les Abonnements sont reçus sans frais dans tous les bureaux de poste de France.

59, rue Taitbout. — PARIS

VÉRITABLE
ÉLIXIR TONIQUE ANTI-GLAIREUX

du docteur GUILLIÉ

PRÉPARÉ PAR

PAUL GAGE

PHARMACIEN A PARIS

9, rue de Grenelle-Saint-Germain, 9.

SEUL PROPRIÉTAIRE DE CET ÉLIXIR.

Personne n'ignore aujourd'hui combien sont nombreuses les maladies occasionnées par les glaires : l'**Élixir de Guillié** est reconnu, depuis soixante ans, comme le plus efficace contre ces maladies. Comme purgatif, loin de débilitier, il est tonique en même temps que rafraîchissant; il donne de la force aux divers organes, et n'exige aucune diète.

Il est surtout utile à la classe ouvrière, à laquelle il épargne des frais considérables de maladies et de temps perdu, car, avec l'**Élixir de Guillié**, les guérisons sont promptes.

Depuis un demi-siècle, la réputation de l'**Élixir de Guillié** s'est étendue dans le monde entier, par les services qu'il rend tous les jours aux médecins et aux malades dans les cas graves et même désespérés.

Répondant aux demandes qui lui ont été adressées de présenter l'**Élixir tonique anti-glaireux** sous une forme facile à prendre et à transporter, M. Paul Gage a préparé, avec un heureux succès, des **Pilules d'Élixir anti-glaireux** du Dr Guillié, qui contiennent, sous un petit volume, toutes les propriétés toni-purgatives de cet Élixir.

Une brochure, véritable traité de médecine usuelle et domestique, est délivrée gratis avec chaque bouteille d'Élixir ou chaque flacon de Pilules.

Cette brochure est adressée *franco* à ceux qui en font la demande à M. PAUL GAGE.

L'**Élixir de Guillié** se vend en France 3 fr. 50 la demi-bouteille et 6 francs la bouteille. Pour l'étranger, ce prix varie d'après les frais de douane et de transport.

Le prix des Pilules est de 3 fr. 50 le flacon (il n'y a qu'une seule grandeur).

L'Élixir et les Pilules se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies de France et de l'étranger, et au Dépôt général, à Paris, rue de Grenelle-Saint-Germain, n°9.

LE PLUS GRAND PROGRÈS

DE

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878

(Voir le Rapport du Jury)

TOUT LE MONDE PEUT ACQUÉRIR

Moyennant : **3** Fr. par Semaine

LES MEILLEURES MACHINES A COUDRE

Pour Familles ou Ateliers

Véritables " SINGER "

DEPUIS

110 FRANCS

au Comptant

GARANTIE
sur Facture

LES SEULES
ne se
DÉRANGEANT JAMAIS



DEPUIS

125 FRANCS

à Crédit

LEÇONS GRATUITES
à domicile

VENTE
annuelle
350,000 MACHINES

DEMANDEZ LE TARIF RÉDUIT, A LA COMPAGNIE SINGER

MAISON PRINCIPALE

94, boulevard Sébastopol, — Paris

SUCCESSIONS ET DÉPÔTS DANS TOUTES LES VILLES